

DESIGN'ISSIME

OBJETS CONTEMPORAINS EN VERRE


Halle
du
verre

MUSEE DU VERRE
ET CENTRE VERRIER
SA GRAND
PIE SAINT-LOUP



DESIGN'ISSIME

OBJETS CONTEMPORAINS EN VERRE

Édito du président

Par son maillage culturel, par ses multiples lieux de savoir et de création, la France abrite un patrimoine matériel et immatériel qui est sans doute parmi les plus extraordinaires au monde. Comme une évidence sur le chemin des verriers, la Halle du Verre expose les œuvres de 28 artistes et de quatre institutions françaises qui forment les meilleurs verriers de demain, et montre que notre nation vit encore et toujours la création artistique avec passion.

La sélection des 200 pièces présentées sous le commissariat de Manuel Fadat nous invite à nous imprégner de cette matière fascinante et vivante qu'est le verre. Par la multitude de ses formes et le désir de ses créations, le design nous plonge ici dans un univers de fusion vaste et exaltant.

Le design est la création de l'actuel, une représentation de notre temps, qui recherche d'ailleurs souvent ses sources d'inspiration dans un passé lointain.

Notre collectivité, comme beaucoup d'autres établissements publics ou privés se bat pour faire vivre ces univers de création, et ce de manière indépendante.

Pour finir, c'est avec et pour vous, habitants du Grand Pic Saint-Loup, que la Communauté de communes maintient une ambition forte pour faire rayonner et renforcer l'attractivité du territoire à travers son développement touristique, culturel et économique.

La culture est une frontière fragile et pourtant tellement évidente à notre pays.

ALAIN BARBE
Maire des Matelles
Président de la Communauté de communes
du Grand Pic Saint-Loup

SOMMAIRE

5
PRÉFACE

6 - 9
RÉGIS ANCHUELO

10 - 13
LAETITIA ANDRIGHETTO
JEAN-CHARLES MIOT

14 - 17
ATELIER GEORGE
ÈVE ET LAURENT GEORGE

18 - 21
CERFAV
(MADE IN CERFAV)

22 - 25
CIAV
(MADE IN CIAV)

26 - 29
MANUEL DIEMER

30 - 33
GLASS ROOM
ENSAD DE NANCY

34 - 37
PHILIPPE GARENC

38 - 41
CHARLOTTE GAUTIER VAN TOUR

42 - 45
SATI MOUGARD

46 - 49
LAURA COUTO ROSADO

50 - 53
JEAN-BAPTISTE SIBERTIN-BLANC

54 - 57
MARIE-AURORE STIKER-METRAL

DESIGNISSIME!

Design ? Vous avez dit design ? Plus que jamais ! Et même : designissime ! Cette année, la Halle du verre a en effet choisi de s'intéresser au design, entrant singulièrement en résonance avec l'exposition temporaire de la Maison des Consuls des Matelles, quant à elle dédiée au mobilier et objets d'art du XVII^e au XIX^e siècles.

Mais quel enjeu ! Quelle complexité ! Comment aborder la question tant cette notion paraît vaste et élastique, et tant le monde du design s'est élargi depuis sa « naissance » au XIX^e siècle ? Comment l'embrasser, cette discipline ? Comment le circonscrire, ce domaine ? Est-ce même possible ? Car il n'y a pas une seule mais bien des façons de l'envisager, de le définir et de le pratiquer : comme manière de penser, d'opérer, comme processus, comme projet, comme méthode. Tout dépend de l'angle d'approche. Tout dépend de la destination. Tout dépend de la vision du designer et de « l'objet » du design, ce lieu de métissage, de recherche, d'expériences, qui entend nous faire voir, saisir et parfois vivre le monde autrement.

Par ailleurs, pour se rapprocher de notre matière, ne doit-on pas mentionner qu'il existe un lien plus qu'intime entre l'histoire du design et l'histoire de la création en verre ? Les designers ne se sont-ils pas toujours pris de passion pour ce matériau pluri-millénaire ? Leurs destins ne sont-ils pas liés, tressés, noués ? Quant aux objets en verre, depuis des siècles, ne répondent-ils pas souvent à ce qui semble faire l'essence du design, c'est-à-dire une recherche d'équilibre entre le « dessin » et le « dessein », la conception et la réalisation, la forme et la fonction, le signe et le sens, le rationnel et le sensible, les techniques, les contextes, la production, *et caetera* ? Mais à propos, faut-il utiliser les expressions de design « tout court », de design « en » verre, de design « du » verre ?

Difficile d'affirmer cerner entièrement toutes ces interrogations ou de prétendre à l'exhaustivité, mais la qualité et la variété des objets présentés dans l'exposition nous invitent à la réflexion, nous laissant entrevoir une partie de la solution.

Nous nous sommes donc prêtés à un petit jeu conceptuel – mêlant modestes connaissances, enthousiasme et intuition, et en associant des structures renommées¹ – afin de rassembler et de présenter selon un agencement tout particulier, un riche ensemble d'objets contemporains pleins d'intelligence et de vie. Les premiers conçus et réalisés par des créateurs formés aux techniques du verre (se définissant comme verriers, plasticiens, designers, parfois les trois). Les autres conçus par des designers (parfois encore étudiants !) travaillant de très près avec des techniciens spécialisés, la plupart du temps hors pairs.

C'est ainsi que nous avons invité les spectateurs de tous horizons à s'immiscer – se glisser – dans l'univers que nous avons « dessiné » (désigné/designé) pour eux : un univers marqué par la diversité des approches et des pratiques dans lequel les objets et installations, mis en « situation » et s'articulant librement les uns aux autres grâce à ce que l'on peut nommer des « *solidarités mystérieuses* »², nous racontent de multiples histoires.

Des histoires de savoir-faire, de modes de production, d'ergonomie, de lignes, d'usages (parfois ancestraux), de technologies, mais aussi de responsabilité, d'éthique et de sensibilité. Des histoires de perspectives, d'expérimentations, de détournement, de considérations sur le temps, l'espace, l'univers, le désir, la jouissance, la disparition, l'environnement, la société, le monde, et même l'ivresse. Des histoires ludiques, poétiques, philosophiques...

Tout au long du parcours auront pu être découverts des objets qui portent tous en eux, outre leur profondeur symbolique et leur capacité à illustrer le rayonnement de la création en verre³, la volonté d'une contribution à la transformation, même infime, des gestes, des habitudes et des perceptions. Tout au long de l'aventure, des rencontres auront pu advenir avec des objets-oeuvres ouvrant « *les territoires de l'imaginaire, créant de nouveaux récits, de nouvelles fictions, qui [seront venus] augmenter l'épaisseur du réel* »⁴, pour reprendre les mots d'Andréa Branzi, sur le design, justement.

MANUEL FADAT
Commissaire de l'exposition

¹ CERFAV, CIAV, CIRVA, ENSAD de Nancy, ENV d'Yzeure.

² Nous empruntons l'expression à Pascal Quignard.

³ Un clin d'oeil à Antoine Leperlier et à sa conception de la création en verre comme « espace propre », telle que définie dans le texte d'intention du catalogue de la Quatrième Biennale du verre de Colombes (février-juillet 2018).

⁴ Andrea Branzi, *La casa calda*, Éditions de l'Équerre, 1985.

RÉGIS ANCHUELO

Régis Anchuelo démarre le verre soufflé en 1995 à l'Ecole Nationale du Verre. Après trois ans passés au sein de ce centre de formation, il quitte l'Auvergne pour les grandes cristalleries de l'Est. Il démarre chez Daum, puis intègre Baccarat en 2000 où il acquiert un savoir-faire d'excellence dans le domaine de l'art de la table. Après quelque temps à répéter les mêmes gestes, son envie de créer ses propres modèles s'accroît. Il décide donc de partir pour de nouveaux horizons. Il rejoint le village de Palau-del-Vidre en Catalogne pour apprendre les techniques artisanales de fabrication ainsi que la gestion d'un atelier indépendant. C'est en 2005 qu'il ouvre son propre atelier/galerie à Cordes-sur-Ciel dans le Tarn. Il y démarre par une petite production de verrerie utilitaire qu'il perfectionne au fil du temps. Puis, il se place rapidement sur le marché du luxe en créant différents modèles d'art de la table et de décoration d'intérieur en verre soufflé qu'il proposera notamment sur le salon Maison & Objet à Paris. Il crée alors la marque Anchueloglass avec sa compagne Lauriane Blanchard qui l'assiste et réalise avec lui toute la production artistique et utilitaire. Le salon Maison & Objet est pour Régis l'opportunité de voir ses œuvres commercialisées dans de nombreuses boutiques et galeries à travers le monde (Londres, Milan, Singapour, Arabie Saoudite, Johannesburg...).

Son travail sera aussi remarqué par la Maison Dior qui diffusera quelques modèles. En parallèle, il s'épanouit dans le domaine de la pièce unique qu'il se complait à développer. Son travail se caractérise par son envie de repousser toujours plus loin les limites de la matière en fusion et les possibilités de décors.

Le savoir-faire qu'il acquiert lors de son apprentissage dans les grandes manufactures de Daum et Baccarat, mêlé à son amour des techniques vénitiennes et à la légèreté des formes scandinaves signent le métissage de ses œuvres. Il aime à jouer sur les contrastes et l'équilibre ; le clinquant du verre brillant prolonge et s'oppose à la profondeur et la sensualité du verre dépoli. Sa démarche artistique est basée sur l'équilibre, le yin et le yang, le brillant et le mat, la complexité technique et la simplicité des formes. La balance, l'instant présent...

Bien plus qu'un simple technicien, le verre l'habite et le passionne. En 2009, il part aux Etats-Unis (Corning, New-York puis Louisville, Kentucky) pour assister à différentes conférences du GAS (Glass Art Society). En 2010, il part pour quatre mois à Bali où il est invité pour mener une résidence d'artiste sur le thème de l'homme de Java. Animé par le travail d'équipe, Régis accueille de nombreux jeunes verriers dans son atelier pour leur enseigner et leur transmettre son savoir-faire. En 2015, et à seulement 35 ans, il obtient le titre de « Meilleur Ouvrier de France », verrerie - cristallerie, option art de la table et intègre l'Ecole Nationale du Verre en tant que formateur. Il peut, dès lors, s'investir davantage dans la formation de jeunes verriers tout en continuant à développer son travail artistique personnel.

LB, 2018



Flammes
détail
2018



Flammes
installation, vingt-cinq objets en verre
soufflé colorés dans la masse et satinés par
sablage, divers coloris, dimensions variables
2018

LAETITIA ANDRIGHETTO JEAN-CHARLES MIOT

La collaboration entre l'artiste verrier Laetitia Andrighetto et le souffleur de verre Jean-Charles Miot débute dès la finalisation de leur formation, au sein du CERFAV en 2009. C'est au cœur des Landes, à Mont-de-Marsan, que leur atelier voit le jour en 2012.

Lorsqu'ils s'engagent sur un projet, les deux entités se connectent, ils se complètent, une vision commune se forme, dessinant son axe dans la création verrière, comme une passerelle entre l'art et le design. « *Leurs travaux sont un savant mélange entre l'esprit et le corps, Laetitia Andrighetto mue par la volonté de savoir « Pourquoi » et Jean-Charles Miot de lui répondre « Comment ». Parfois les polarisations s'inversent mais le résultat se conclut toujours par un accord qui sonne juste, un équilibre harmonieux entre un savoir-faire et un vouloir-être* »¹. Les créations uniques issues de leur atelier trouvent écho dans le domaine sculptural, tout comme dans la décoration et l'aménagement intérieur. Elles prônent le savoir-faire artisanal et la tradition, alliés à l'expérimentation et à une esthétique résolument contemporaine.

L'apport de Laetitia Andrighetto se situe entre nature, dérives utopiques, alchimie et travail de mémoire. Elle est en recherche d'unité avec un originel à retrouver. Chaque œuvre offre une sorte de « dépaysement thérapeutique » face à une société qui ensable ses racines. Sa démarche motive un partage d'émotions simples et de sensualité, un don d'évasion, d'introspection et d'essence des sentiments. L'inconscient collectif, universel, se voit interpellé par des pièces simulacres de la nature, se jouant de la perception du réel. L'acte de surdimensionner des éléments naturels, initialement petit voire microscopiques, permet à l'utopie de se poser comme réalité provisoire. La lecture de l'œuvre, dans tous ses retranchements, se voit épurée et accessible par le biais de l'évidence, du « donner à voir ». L'univers artistique que développe cette jeune artiste s'inspire majoritairement des paysages de son enfance, les Landes. Une sensibilité particulière la porte, nourrissant une expression à fleur de peau. Tant immergée que submergée par la nature environnante, Laetitia trouve au cœur de « sa » forêt, comme au creux des dunes, les valeurs-fondations de sa démarche créative. La collecte, lors d'intemporelles promenades, est également un acte présent dans son travail. Elle adopte et incorpore régulièrement des témoins à son matériau de prédilection qu'est le verre, ouvrant sur un parcours initiatique aussi intime qu'altruiste. Sculptures, installations ou encore performances in situ dialoguent avec la nature pour se rappeler d'où l'on vient, comprendre ce que l'on devient et surtout savoir où l'on va... Les différentes techniques verrières utilisées se dévoilent comme les articulations de ce langage.

L'apport de Jean-Charles Miot est intimement lié à la technique du verre soufflé. Le travail de cette matière unique est pour lui une passion depuis l'enfance. Il mène sa réflexion autour du jeu constant avec la gravité et l'équilibre qui caractérisent l'art du soufflage, mais également autour des contraintes que lui impose capricieusement la matière verre. Jean-Charles vit l'instantanéité du travail à chaud comme une chorégraphie, une danse, lors de laquelle on est autant obligé de respecter des phases, avec la plus grande minutie, que d'improviser. La sobriété des formes, des couleurs, des décors, serait le trait dominant de sa démarche. Il apprécie la douceur, l'épure, et se sent animé par un souci de perfection. S'inspirant du simple équilibre de la nature, il tente d'utiliser son savoir-faire pour le retranscrire au mieux dans ses créations et toujours sublimer la matière. Les formes et les techniques, en adéquation, sont la traduction de ses goûts, références, attirances, et de sa sensibilité. Jean-Charles attache une grande importance aux choix chromatiques dans ses travaux. Les couleurs qu'il utilise reflètent généralement son état d'esprit au moment de la fabrication. Il a toujours eu une affection toute particulière pour les couleurs vives et acidulées. La récurrence de cette tendance rend son univers identifiable, tout comme son intérêt pour l'art verrier scandinave. Le travail de Jean-Charles ne paraît pas s'inscrire dans une logique référentielle particulière, mais sa recherche esthétique se nourrit de formes qui l'interpellent, fruit d'une rencontre ou d'un événement qui l'ont profondément touché. Si certains objets ou formes le provoquent et lui donnent envie de créer, nous dit-il, c'est qu'elles correspondent pour ce qui le concerne à sa représentation de la beauté. Elles le portent, elles le transportent. Souffler comme on vit – vivre comme on souffle²...

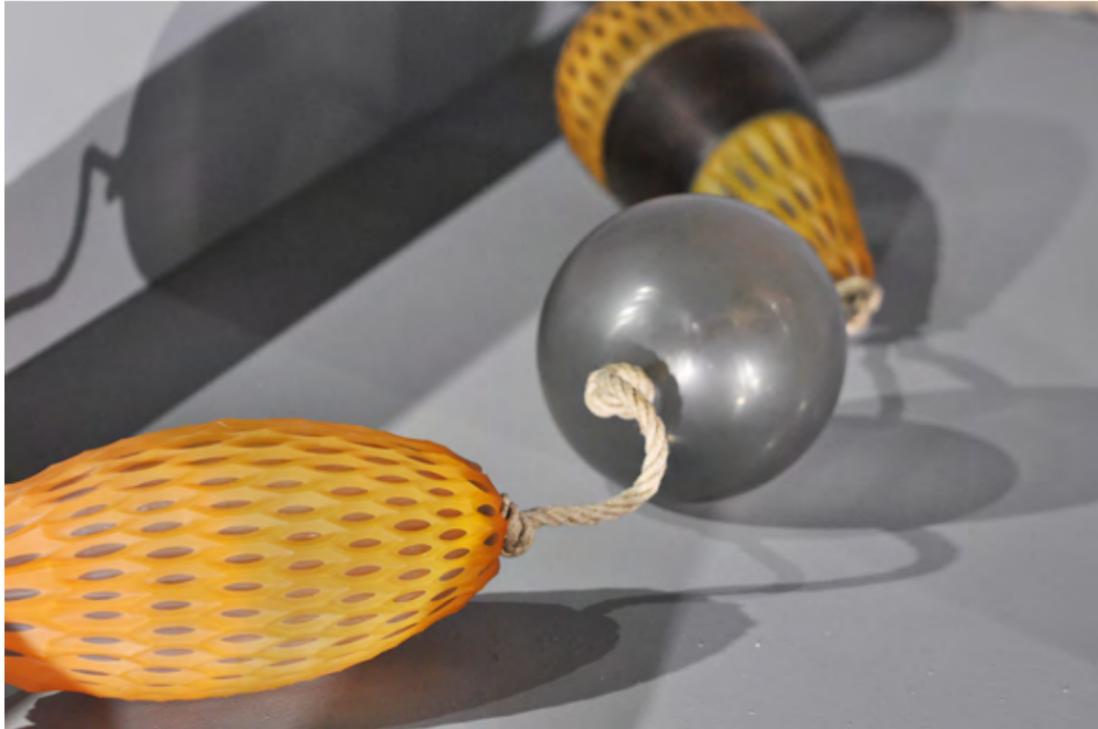
« Le couple, de toute évidence, ça décuple, ça fabrique des équilibres nouveaux, dans la conviction ou la contradiction, c'est une aventure qui augmente les savoirs, les savoir-faire, les compétences, les possibles, la créativité, et la vigilance, également. Jean-Charles et Laetitia ont fait le pari d'articuler tout cela, leurs visions du monde, accepté de s'influencer mutuellement, tout en conservant pour l'instant une pratique personnelle, des petits jardins créatifs secrets, ce qui ne les empêche pas, là encore, ni d'être complices, ni de s'assister. (...) Ensemble ? Dans le creuset ? (...) eh bien, ils soufflent la vie, ils font des bulles de désir. Ils font cohabiter leurs mondes, croisent, tissent, réfléchissent, chauffent, gravent, découpent, polissent (...) Ils farfouillent judicieusement dans les malles de l'art et du design. Toujours à la recherche d'une harmonie, peu importe le domaine, le lieu, l'inspiration, ils relient l'œuvre à une thématique, un contexte, des symboliques avec lesquelles ils jouent et qui activeront l'imaginaire, sans omettre la mise en scène, art qu'ils ont su développer par ailleurs avec finesse. »³

Laetitia Andrighetto, Jean-Charles Miot.

¹ Laurent Subra, *Les couloirs du temps*, avril 2012 (extrait).

² En référence à un entretien avec M.Fadat. Carmaux, 2012.

³ M. Fadat, *Made in Fire, Jean-Charles Miot, Laetitia Andrighetto*, La Revue de la Céramique et du Verre n°206, 2016.



Followers and Followers
association d'une ligne de cinq flotteurs
et d'une ligne de sept flotteurs,
verre soufflé à la canne, corde naturelle,
5,70 x 17 cm
2018

Buoys / 4 flotteurs
verre soufflé à la canne,
80 x Large 60 cm
2018

Fenders (défenseurs)
ensemble de trois pièces,
verre soufflé à la canne, culbuto,
corde naturelle,
chacun 30 x 17 cm
2018



Followers
ligne de onze flotteurs,
verre soufflé à la canne,
corde naturelle
450 cm x 17 cm
2018

ATELIER GEORGE

ÈVE ET LAURENT GEORGE

Maison d'édition d'objets en verre soufflé, l'Atelier George lie design et savoir-faire. Ève et Laurent George, designers et souffleurs de verre, y travaillent à quatre mains, du dessin à la fabrication. Chaque objet de l'Atelier est unique et ne peut être reproduit à l'identique.

Designer de formation, Ève a grandi et fait ses études à Paris. Passée par l'École Boulle, puis L'ENSCI les ateliers, elle décide de se former à différentes techniques du verre, dont le soufflage, afin de donner forme à ses idées. « *Je ressentais la nécessité de réunir à nouveau le travail de l'esprit à une pratique manuelle* », explique-t-elle. Gardant une véritable vocation pour le travail et la méthodologie du design, le projet de l'Atelier George s'est rapidement concrétisé comme étant son territoire d'exploration.

Laurent, verrier souffleur à la canne, est né de parents céramistes. Suite à des études de tournage d'art et de nombreuses heures passées dans les ateliers familiaux, il choisit le verre, fasciné par cette matière à la fois ductile et cassante. Après quinze années d'expériences professionnelles dans les plus hauts lieux du verre français (Saint-Louis, Lalique, Biot), ayant acquis la polyvalence nécessaire à sa liberté de création, il s'engage dans la réalisation de ses propres objets, avec Ève, au sein de l'Atelier George.

S'étant rencontrés en 2012, autour d'un projet au Centre International d'Art Verrier de Meisenthal, Ève et Laurent ont poursuivi le dialogue jusqu'à la création de l'Atelier George, qui synthétise leur complémentarité. Les objets sont dessinés, revus et corrigés par l'un et l'autre, jusqu'à la ligne juste qui correspondra à leurs deux identités. Ce travail de la forme, cette quête de justesse, sont la signature de la marque. Le soufflage du verre, à quatre mains, transforme l'idée en objet. « *Chaque objet que l'on forme porte nos identités de concepteur et de fabricant. Elles sont indissociables, c'est ce qui fait la singularité de notre métier.* »

L'Atelier George lie design et fabrication manuelle : chaque objet édité est unique, par la forme ou le décor, non reproductibles à l'identique.

À Claret sont présentées deux collections distinctes. Des objets issus de la collection Moire (Objets d'Intérieur) et des créations issues de l'Atelier expérimental, les *Feuilles de verre*.

La collection Moire est un travail autour des effets d'optique et des transparences. Elle tient son nom des effets de moiré, créés par la superposition de deux trames, que l'on retrouve sur des tulles ou des étoffes. Ce jeu de vagues mouvantes a inspiré le travail verrier du décor et des textures de la collection. Elle se décline autour de luminaires, art de la table et carreaux muraux, tous façonnés par les techniques du verre en fusion, à la main.

En parallèle des Objets d'Intérieur, l'Atelier travaille sur des projets expérimentaux et innovants, sur de nouvelles façons de mettre en forme le verre. Ce territoire d'exploration, c'est l'Atelier expérimental. La fabrication numérique est un de ses champs d'exploration. « *Les outils digitaux permettent d'augmenter les possibles au sein de notre atelier. Nous pouvons par exemple mettre au point nos propres moules, ou encore créer des outils inédits dans la pratique du verre soufflé* » explique Ève. Son parcours de formation aux multiples facettes lui permet d'appréhender la pratique des métiers d'art sous d'autres angles, comme celui du designer industriel. Le thème du multiple (ou de la série différenciée) est récurrent dans les recherches de l'Atelier : « *Le soufflage de verre permet cet entre-deux, à mi-chemin entre fabrication sérielle et objet unique.* »

Les Feuilles de verre ont été soufflées dans des moules de papier plié. À la rencontre des deux matériaux, le papier brûle, sous l'effet du verre en fusion (à environ 900°C). Lorsque la combustion est terminée, il ne reste que la forme du verre, empreinte instantanée du processus. Le verre conserve la marque des plis, du froissé ; parfois, on découvre que le moule s'est tassé au moment de la prise d'empreinte. C'est l'aléa du processus qui donne naissance à ces formes, impossibles à obtenir différemment.

Atelier George

ENTRETIEN, ATELIER GEORGE¹

Qui êtes-vous, quels sont vos parcours ?

Ève : « Je suis designer, j'ai étudié à l'École Boulle, puis à l'ENSCI les ateliers (École Nationale Supérieure de Création Industrielle), à Paris. Je me suis spécialisée dans le domaine de la création verrière en me formant d'abord, au sein d'un atelier, au moulage dit de « pâte de verre », à la taille et à la gravure. Puis, j'ai intégré le CERFAV (Centre Européen de Recherche et de Formation aux Arts Verriers) et suis devenue Compagnon Verrier Européen en soufflage de verre. **Laurent** : Je suis souffleur de verre. Je suis issu d'une famille de céramistes, j'ai toujours conçu et fabriqué des objets de mes mains. Suite à mes études (tournage d'art, puis soufflage à la canne), j'ai entrepris quinze années d'expériences professionnelles, dans différentes structures, afin d'acquérir la polyvalence nécessaire à une liberté de création. Ainsi, j'ai été formé à la rigueur technique, à la production sérielle, et à l'exigence du luxe au sein des cristalleries Saint-Louis et Lalique. J'ai également acquis des savoir-faire plus spécifiques dans des ateliers artisanaux, notamment à Biot, pays du verre bullé.

Et j'ai été confronté au travail sur-mesure au sein du Centre International d'Art Verrier (Meisenthal) où je réalisais des pièces pour des artistes et designers en résidence.

Comment est né l'Atelier George ?

È : En 2012, on a eu l'opportunité de travailler ensemble sur un projet, baptisé les Feuilles de Verre. Je fabriquais des origamis en papier plié, mis en forme comme des moules, et Laurent soufflait dedans. On ne s'en doutait pas mais ce projet était en fait le point de départ de cette aventure. **L** : Depuis on travaille à quatre mains, chacun de nous dessine, conçoit et souffle. Tout d'abord, nous avons produit de nombreuses recherches sur le thème du multiple (ou de la série différenciée). Le soufflage de verre permet cet entre-deux, à mi-chemin entre fabrication sérielle et objet unique. Par la suite, nous avons créé les Objets d'Intérieur de l'Atelier George et lancé notre première collection.

Quels types d'objets éditez-vous ?

È : Nous éditons des carreaux de verre, des luminaires et des objets de décoration. **L** : Nous ne fabriquons jamais deux objets identiques. Pour chacun d'entre eux, il existe une variation dans le décor ou la forme. C'est l'empreinte de notre savoir-faire que nous choisissons de mettre en avant.

Comment travaillez-vous ?

È : Ensemble ! (Rires) **L** : Notre activité est restée double : parallèlement à nos collections d'objets, nous continuons d'expérimenter de nouvelles façons de mettre en forme le verre. Ce territoire d'exploration, c'est l'Atelier expérimental. **È** : La fabrication numérique est un de nos champs d'exploration. Les outils digitaux permettent d'augmenter les possibles au sein de notre atelier. Nous pouvons par exemple mettre au point nos propres moules, ou encore créer des outils inédits dans la pratique du verre soufflé.

¹ Entretien avec Manon Chevriau (vidéaste), Vannes le Châtel, avril 2017.



Triangles
moule de papier plié
H 16 cm
2014

Triangles I
verre soufflé dans un moule de papier plié
H 16 cm , ø 8 cm
2014

Losanges
moule de papier plié
H 10 cm
2014

Losanges II
verre soufflé dans un moule de papier plié
H 7 cm , ø 7 cm
2012



Spirale S
moule de papier plié
h : 8 cm
2015

Spirale
verre soufflé dans un moule de papier plié
H 17 cm , ø 8 cm
2015



Suspension globe
couleur jaune pâle, verre soufflé et laiton
50 x 24 cm
2016

Suspension lanterne
couleur beige sable, verre soufflé et laiton
45 x 22 cm
2016



Lampe à poser duo
couleur moka, verre soufflé et cordon de lin
22,5 x 11,5 cm
2016

De gauche à droite :

Carafe
couleur beige, verre soufflé
22 x 8 cm
2016

Verres
couleurs beige et moka,
verre soufflé
12,5 x 7,5 cm
2016

Suspension lanterne
couleur beige sable, verre
soufflé et laiton
45 x 22 cm
2016

Carreaux de verre
motif ondes, verre façonné à
la main
10 x 10 cm
2015

Coquetier
couleur beige, verre soufflé
4 x 5 cm
2016

Presse-agrumes
couleur beige, verre soufflé
11 x 6,5 cm
2016



CERFAV MADE IN CERFAV

LE CERFAV ¹

Très tôt le Cerfav a su dépasser la question de la sauvegarde des savoir-faire pour que le verre soit au service des démarches artistiques et des concepts formels de ses stagiaires. Pourtant en 1991 lorsque le Cerfav se crée, il aurait été simplement légitime et probablement sans embûche de se limiter à célébrer comme dans d'autres endroits, l'activité verrière et cristallière pluriséculaire de ce village lorrain de 550 habitants. Les savoir-faire et les tours de main n'ont d'intérêt que dans le but de produire des objets, et les objets, les œuvres ne peuvent se réaliser que parce que des gestes et des connaissances existent.

C'est par cette pensée simple presque simpliste que le concept de plate-forme verrière se concrétise. Le Cerfav développe alors une « pédagogie maison » très encadrée qui donne des résultats remarquables faisant que la plupart des verriers, plasticiens ou designers verriers en France depuis bientôt 30 ans est issue du Cerfav. On peut parler de « génération Cerfav » pour décrire le verre en France des années 90 à ce jour. Et l'histoire n'est pas finie.

Le Cerfav dispose de plateaux techniques uniques en Europe, d'une équipe pluridisciplinaire de verriers, d'ingénieurs et de techniciens, de plasticiens et de designers, d'historiens du verre tous professionnels réputés parmi les plus compétents et bénéficie d'un large réseau de partenaires et d'intervenants aux plans national et européen. Il est Pôle National d'Innovation pour l'Artisanat, Centre de Ressources Technologiques (ministère de la recherche) et il anime véritablement la filière verre en France. Il conduit des programmes de recherches collaboratives y compris pour le compte d'industriels verriers. Le Cerfav ne cesse d'innover, de s'ouvrir et de brasser les expériences permettant que sans cesse le matériau verre soit redécouvert et accessible.

En 2013 le Cerfav ouvre l'un des premiers Fablab en France et questionne avant tous autres les usages du numérique, à tel point que ses stagiaires deviennent des pionniers de l'usage du numérique dans les métiers d'art.

Le Cerfav est cet organisme absolument original, inclassable et à nul autre comparable. Il innove continuellement, soutenu par ses ingénieurs et leurs recherches appliquées ou plus fondamentales sur le verre ou les procédés. Ces recherches sont souvent d'ailleurs stimulées par des problématiques suggérées par les stagiaires confrontés à des difficultés techniques.

Ses anciens stagiaires conservent des liens étroits avec le Cerfav qui se mobilise pour leur accompagnement post-formation et leur devenir professionnel. Depuis 25 ans, le Cerfav recueille les travaux des stagiaires au terme de leur formation. Cette riche collection offre aujourd'hui un panorama de l'art verrier, on ne peut plus contemporain. Le Cerfav fait vivre cette collection en sélectionnant certaines pièces en fonction des lieux d'exposition en France ou en Europe servant l'image de ces jeunes professionnels et illustrant, par là même, la qualité de son engagement.

Les créations prêtées par le Cerfav, dans le cadre de l'exposition *Design'issime*, objets contemporains en verre » à la Halle du Verre de Claret, témoignent des nombreux talents et personnalités verrières générés par notre institution. Toutes les œuvres présentées sont des travaux de fin d'étude, attestant déjà de leur pertinence et de leur engagement, à des étapes primordiales et initiatiques de leur parcours.

Denis Garcia
Directeur du Cerfav.

¹ Pour plus d'informations : www.adobeindd.com



FRANÇOIS BRIAND

Jeux de mains, jeux de vilains
verre soufflé, bois, plume, pièce en verre, boîte,
Collection du Cerfav
2014

Issu d'une formation de design de produits, de souffleur de verre puis d'une formation aux Beaux-Arts, les pièces de François Briand apparaissent comme témoins et résultats d'un événement, d'une action ou d'une expérience. Le caractère documentaire de ses travaux creuse le trou entre une expérience sensible et son interprétation. Ainsi, que ce soit en utilisant la physicalité du corps, de l'espace ou du volume, ses œuvres, que l'on peut qualifier d'érotiques, travaillent la frontière entre ce qui est présent et absent, visible et invisible.

En mettant en exergue la sensualité organique du verre en fusion, la série de dildos *Jeux de mains, jeux de vilains* se situe entre le bijou et l'objet intime. En brouillant cette frontière, l'objet érotique perd sa charge « hors la loi » pour devenir une parure de table de chevet, une décoration d'intérieur, une popularisation du plaisir prothétique.



SOFIANE MSADEK

Intimes
deux objets en verre soufflé et filigrane, collection Cerfav 2016

Né à Paris et ayant grandi en banlieues parisiennes dans les années 90. J'ai été immergé dans la culture du graffiti dès mon plus jeune âge. Ces peintures qui ornaient les murs des maisons, des établissements publics, des trains, des camions, des auto-roues... allaient être une des bases de ma réflexion artistique. Durant mes études en cinéma, j'ai découvert l'art vidéo, et j'ai donc décidé de me lancer avec les moyens à ma disposition... mon téléphone portable. Au fur et à mesure je me suis mis à la peinture, la photographie, la sculpture, l'installation... toutes les pratiques, ainsi que tous les matériaux (bois, métal, carton, verre ...), qui peuvent m'aider à libérer mon imaginaire, mes souvenirs. Ma recherche se place à la frontière entre l'intime, dans les sujets traités et le public, dans la manière dont ils sont présentés. La création d'un dialogue, d'une interaction entre l'oeuvre ou l'objet et l'être vivant est la base de mon travail artistique. Lorsque que l'on s'approche, que l'on manipule un objet en verre, nous avons cette peur de le briser à moins qu'une personne à nos côtés ne nous disent "touche avec les yeux". Intimes est tout l'inverse, cette collection veut créer un lien direct. Ce projet est né d'une envie de mettre en mouvement des objets "inanimés", ou exploités uniquement pour leur côté utilitaire. Alors que nous pouvons jouer avec eux, leur donner vie.

MARIE FLAMBARD

Service instant thé
une théière en verre améthyste, un bol et deux tasses pelotes en pâte de verre transparent, collection de l'artiste
2014

Après des études universitaires en art, Marie Flambard choisit de travailler le verre, elle étudie au CERFAV durant 3 années, avant d'installer son atelier à Baccarat, où elle se forme ensuite aux techniques de bijouterie. Créateur verrier, Marie Flambard est avant tout une plasticienne, elle crée des sculptures de verre ainsi des parures sculpturales mêlant le verre à d'autres matériaux. À travers des créations poétiques la créatrice développe une esthétique apaisante par l'harmonie de formes simples inspirées par la philosophie japonaise et la nature. La dégustation d'une tasse de thé, un moment chaleureux, réconfortant, méditatif et apaisant. Un instant favorable au partage, à l'harmonie et à la sérénité. Une occasion de « se soustraire au temps réel » (*Le petit traité du thé, Gilles Brocard*), en créant une parenthèse, une bulle, un cocon. À travers l'ensemble des éléments de ce service à thé, la dégustation est mise en relation avec la douceur et la chaleur de la laine et du coton, afin de créer un moment à part, de calme et de paix. Inspirée par la pensée japonaise, Marie Flambard s'approche de la philosophie zen, pour être au plus près d'un moment propice à l'apaisement. Le but étant de se retrouver et de retrouver l'autre en créant du lien, ainsi qu'un moment de partage entre les buveurs de thé.



PAULINE RONGET

Le plat des familles ou Pièce montée
verre, bois, collection de l'artiste
2011

Pauline Ronget, s'intéresse depuis plusieurs années maintenant à la délicate technique de la pâte de verre. Après une formation dans les arts graphiques, c'est au Cerfav de Vannes-le-Château qu'elle commence ses expérimentations afin de se jouer de la matière à laquelle elle donne tour à tour l'opacité d'une carapace ou la transparence de l'eau. Elle grandit entre la Lorraine, berceau du verre et du cristal en France, et le Pays Basque. Ce grand écart géographique nourrit sa pratique. De l'un, elle tire un imaginaire entre terre et mer et de l'autre une pratique et une rencontre avec un matériau d'exception. Elle unit les deux dans des pièces oniriques à la frontière entre le naturel et l'objet de curiosité. À la recherche de contenants collectifs et conviviaux, *Pièce montée* propose de réinterpréter les formes traditionnelles des plats de présentation pour mettre en valeur le travail du cuisinier. Les quatre parties qui composent ce set sont combinables entre elles afin de moduler l'objet au fil du repas.



ARNAUD FOLLIOT

Adenda (veilleuses lumineuses)
quatre pièces, briques composées de cristal, de béton et de lumière,
collection du Cerfav
2015

La ruine est un motif dynamique, liée à l'éphémère, au souvenir et au mouvement vers la dégradation. Les murs, les corps, tout se dégrade. Avec la ruine, il s'agit moins de traiter d'un thème que de rendre compte d'une expérience. L'art s'affiche comme le lieu privilégié de cette épreuve. À voir ces ruines installées dans leur éternité sans humain, on se demande quelle place elles nous proposent — que faire de nos ruines ? — or de fait elles semblent d'ores et déjà toutes requalifiées en sites touristiques. Il y a ainsi un spectateur des ruines, explorateur urbain, adorateur de ruines qui vient prendre, en photo ou réellement, des objets abandonnés. L'urbex ou urban exploration en a d'ailleurs fait son monde de prédilection. « Ces magnifiques monuments en décomposition sont, tout autant que les pyramides d'Égypte, le Colisée de Rome, ou l'Acropolis d'Athènes, les vestiges d'un empire disparu. »
« Arnaud nous vient du grand nord, le coffre de sa voiture remplie de carnets d'idées, de projets, de briques de verre bétonnées et de disques de Barbara. Dans le cœur sa passion du volume, de la transparence et de la joute des matériaux. Dans la tête, l'angoisse de ce qui va sortir du four et ses futures expériences. Il travaille la pâte de verre, il imagine des formes, génère des moules et dompte la chaleur du four¹. »
« En se nourrissant de fragments, Arnaud laisse son imaginaire établir une connexion. L'architecture, les terrains vagues semblent être ses terrains de jeu. Avec la ruine, il s'agit moins de traiter d'un thème que de rendre compte d'une expérience. Combinant les matériaux, Arnaud nous propose un legs entre passé et présent, entre mémoire et oubli. »²

1 Clara Fleury, texte écrit pour la biennale du Design, 2017.
2 Marion Colasse, texte écrit pour la biennale du Design, 2017.

CÉLIA PASCAUD

Parcelles (3 éléments)
verre, eau déminéralisée, matériau de synthèse
(fraisage 3D, pâte de verre, soufflage), dimensions variables
2013-2017

Des réseaux de cartographies aux courbes de l'écriture, mon univers tisse des liens entre paysages de verre et poésie des mots, pour offrir au visiteur un voyage intérieur et contemplatif, un petit pas de côté. Plasticienne, j'aime aussi à mêler les traditions de l'artisan verrier aux nouvelles technologies, sous la forme d'installations ou d'objets empruntant aux techniques du façonnage 3D et au monde du sonore. Après ma formation de compagnon verrier européen au Cerfav, puis trois années en pépinière des métiers d'art, j'ai installé mon atelier dans le sud de l'Ardèche. *Parcelles* propose des fragments de territoires sous la coupe magique d'une boule ou d'un cube à neige. Ces objets parlent de l'attachement et du rapport sensible que l'on peut avoir à des lieux, des paysages. Depuis notre salon, la boule à neige nous fait voyager, comme une boîte à rêver et à évoquer espaces et histoires. Objet mythique du tourisme et du souvenir, héritière des anciens cabinets de curiosité, on y plonge le regard dans un microcosme captivant et trouble. Sur le fil entre réel et imaginaire, j'utilise parfois la modélisation 3D de données topographiques pour fabriquer mes moules grâce à une fraiseuse numérique. La pâte de verre antique se mêle aux nouvelles technologies et j'obtiens l'empreinte d'un lieu précis miniaturisé. *Parcelles* cherche ainsi à capturer un « instantané de territoire » tout en gardant le caractère enfantin et merveilleux de la boule à neige.



JULIE GILBERT

Ensemble Complément d'Objet Direct
(salière, poivrière et corbeille à pain)
pâte de verre et verre soufflé moulé, collection Cerfav
2015

Julie Gilbert a débuté ses expérimentations gravitant autour du corps humain pendant ses études en sculpture et vidéo aux Beaux-Arts de Tourcoing, les a étoffées à l'école de La Cambre à Bruxelles dans les ateliers Scénographie et Espace urbain, puis dans la pratique de la performance au sein de plusieurs collectifs. Son retour à la sculpture et à l'objet se fera avec la rencontre du Verre au Cerfav, où elle y suivra la formation Créateur Verrier - Pâte de Verre. Les matériaux utilisés pendant les différentes étapes nécessaires à la réalisation d'une pièce avant d'arriver au moule final et à la pièce en verre l'amènent à une gymnastique cérébrale et une chorégraphie du processus sources de nombreuses idées. Son univers plastique axé autour du corps dans tous ses états se retrouve enrichi avec le travail du verre, cette matière polymorphe qui offre un champ des possibles illimité. Julie Gilbert vit et travaille à Chartres. À partir de moulages de différents fragments de corps humain, des objets d'art de la table ont pris forme, avec pour chaque partie de corps utilisée une fonction propre. *COD* part d'une certaine idée du clonage, de la démultiplication, du démantèlement, de l'offrande et du détournement.

ClAV MADE IN ClAV

La verrerie de Meisenthal est née en 1704 dans le Nord du massif des Vosges, dans l'Est de la France. L'usine qui compta jusqu'à 650 salariés ferma ses portes en 1969. En 1992, Le Centre International d'Art Verrier [ClAV] de Meisenthal rallume un premier four de fusion sur la friche industrielle. Son objectif est de préserver l'héritage technique de son territoire et de réinscrire la production verrière traditionnelle dans son époque en accueillant des créateurs contemporains dans ses ateliers.

D'un côté il y a le verrier, sa main, sa connaissance de l'alphabet technique traditionnel, son audace. De l'autre le créateur, son univers, ses questionnements. Et entre les deux, l'envie d'écrire ensemble de nouvelles histoires d'objets.

Pour les créateurs, au-delà du verre, c'est le village de Meisenthal tout entier qui devient matériau de construction. Ses habitants, la friche industrielle, ses ouvriers-fantômes, ses embruns matinaux, la forêt majestueuse... l'esprit des lieux en somme, qui génère une énergie unique, endémique, qui sans nul doute transparait dans les objets qui naissent là-bas...

Le ClAV édite, sous la marque « Meisenthal-France », de petites séries d'objets en verre répondant de la mécanique de croisement entre une tradition technique multiséculaire et les rêves portés par des créateurs contemporains.

Les pièces présentées pour l'exposition de la Halle du Verre de Claret ont été imaginées par des artistes ou des designers et illustrent cette rencontre entre verriers et créateurs (et réciproquement). Elles font l'objet de séries ouvertes ou limitées, sont parfois des pièces uniques ou des prototypes. Certaines d'entre elles sont en stock ou reproductibles, d'autres non. Certaines des pièces issues de cette proposition sont en dépôt dans une galerie, sont actuellement ou seront prochainement prêtées pour des expositions. D'autres font l'objet d'une co-édition avec un éditeur ou une galerie.

Yann Grienerberger

FRANÇOIS AZAMBOURG

Vase Douglas
verre noir / incolore soufflé,
ClAV / Meisenthal- France depuis 2015.

Le décor à chaque fois unique de Douglas est imprimé directement à chaud lors de la phase de soufflage du verre, par le biais d'un process imaginé par le designer. Le moule, constitué d'une construction spartiate en planches de Douglas, résineux que l'on trouve dans les Vosges du Nord, se consume au contact du verre en fusion, transférant ainsi à la matière-verre ses veines et ses nœuds (ClAV).



FERRÉOL BABIN

Falaise
verre soufflé, éléments moulés en plâtre et résine teintée
création 2011
Coédition ClAV Meisenthal – ESAD Reims 2012

Falaises magnifie la présence de l'eau qui vient s'échouer sur des assises en résine évoquant d'anguleux rochers. Vase, aquarium ou simplement sculpture, chaque pièce en verre est unique et est le résultat du comportement à chaque fois différent, du verre chaud soufflé sur les flancs d'une contre-forme matrice en métal (ClAV).

DAVID DUBOIS

Vase Bulb
verre soufflé, taillé, sablé, système intégration lumière,
création 2011-2012
Coédition ClAV – Bernard Chauveau éditeur 2012

Adeptes du décalage, David Dubois a imaginé le *Vase Bulb* en célébrant l'union de deux formes archétypales. Un vase de forme classique devient support et écran de lumière. Un verre à boire devient abat-jour. Le cordon électrique ne se dissimule pas et au-delà de sa fonction première, relie graphiquement l'ensemble de la composition (ClAV).



CHRISTELLE FAMILIARI

Lustre Méduse
verre soufflé, éléments en verre vrillés, collage,
dispositif de suspension et d'éclairage,
production ClAV,
édition limitée à 10 exemplaires + 2 EA, 2010

L'artiste Christelle Familiari a, avec une patience obstinée caractéristique de ses productions, tissé et collé plusieurs centaines de cordons de verre vrillés sur des formes produites à partir du moulage d'un crâne humain. Les *Lustres Méduses*, fascinantes gorgones lumineuses sont des sculptures en lévitation (ClAV).



RÉGIS MAYOT

Jeanne & Cie

ensemble de trois objets/vases en verre noir soufflé,
production - édition CIAV / Meisenthal-France depuis
2015

Régis Mayot a souhaité révéler l'esthétique du moule de soufflage du verre, dont la forme dépend des fonctions techniques qu'il se doit d'atteindre, et non de l'objet qui résulte de son utilisation. Des pièces ont ainsi été soufflées à partir d'"empreintes" de moules anciens. Les outils originels se muent alors en d'intrigants objets à la beauté mécanique inédite (CIAV).



FRANÇOISE PÉTROVITCH

Cage

modelage à chaud, verre filé, argenture, collages,
système d'accroche métallique, miroir, création 2011,
production CIAV 2011, coédition
CIAV Meisenthal - Galerie RX (Paris),
pièce unique dans série de 8 + 2 EA,
2011

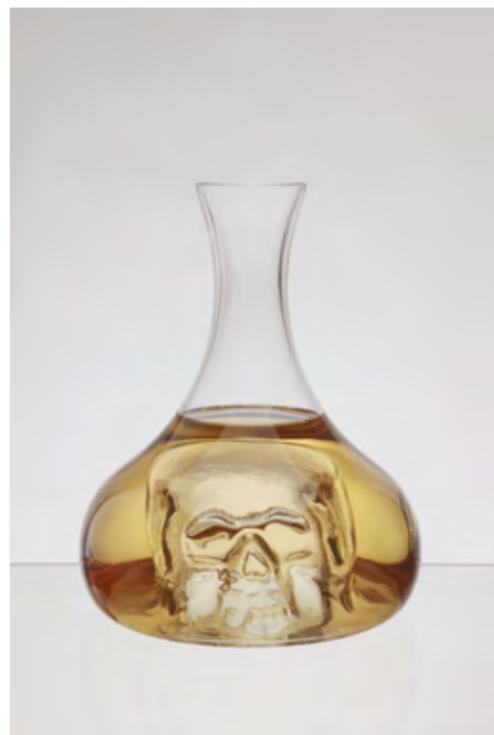
Les Cages nous renvoient à notre fragilité, nos paradoxes. Le cœur est-il à prendre ou est-il pris ? Les petites créatures projettent-elles de s'évader de leur prison dorée ou se protègent-elles du monde extérieur ? Sommes-nous prédateurs ou les possibles complices d'une tentative d'évasion ? (CIAV).

FRANÇOISE QUARDON

Crâneuses

ensemble vase, coupe, carafe, verre soufflé, production-
édition CIAV Meisenthal-France,
pièces uniques dans série ouverte
Photo : Noël Bourcier
2011

L'ensemble d'objets les « *Crâneuses* » croise l'univers du chaos féérique de l'artiste Françoise Quardon et l'héritage de la verrerie de Meisenthal, qui a principalement produit des objets utilitaires dits « d'art de la table ». Une heureuse manière de dépoussiérer une tradition sans la trahir (CIAV).



V8 DESIGNERS

Baladeuse (luminaire)

verre soufflé, sablé, aluminium anodisé, peinture noire, Led,
production-édition CIAV / Meisenthal - France,
série limitée de 17 pièces + 3 EA
2011

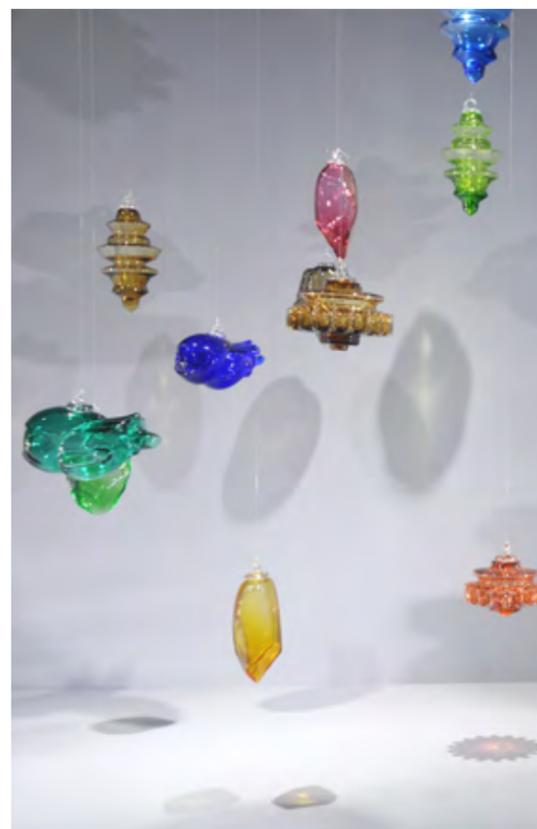
Nous connaissons tous la baladeuse utilisée dans nos garages pour distinguer les recoins sombres d'un moteur ou le fond du local « chaudière ». *Baladeuse*, plus précieuse, monte d'un étage et rejoint l'espace de vie. Les objets aussi ont droit à leur ascension sociale (CIAV).

TIBOR WEISSMAHR

Crash

verre soufflé, production-édition CIAV Meisenthal,
série ouverte
2011

Le vase *Crash* se joue des codes ornementaux traditionnels qu'il ré-agence de manière déstructurée. La géométrie des décors est certes bousculée mais l'efficacité des reflets préservée. Supercherie ? Non, juste une délicieuse et troublante illusion (CIAV).



Boules de Noël. Ensemble, collection

« Ligne contemporaine » (artistes et designers contemporains : Andreas Brandolini, Italo Zuffi, Noce Studio, Philippe Riehling, Bernard Petry, Thibaut Allgayer, Michel Paysant, Mendel Heit, V8 Designers, Studio Brichtziegler, Rafaële David, Atelier BL 119, Studio Monsieur, Agence GG)
2001 - 2017

« En 1858 la nature fut avare. La grande sécheresse priva les Vosges du Nord de fruits et le sapin de Noël n'eut donc parure qui vaille. Un souffleur de verre de Goetzenbruck inspiré tenta de compenser cette injustice en soufflant quelques boules en verre. Il déclencha à lui seul une tradition qui traversa les cultures, le monde, l'humanité. » Au-delà de la légende, se profile une aventure industrielle hors du commun qui prend sa source à Goetzenbruck, village voisin de Meisenthal. Connue pour la production de verre optique et de protection d'instruments de mesure, la verrerie de Goetzenbruck (en activité de 1721 à 2005), produisit également des boules décoratives réfléchissantes à partir de 1858 (jusqu'à 250 000 par an). En 1964, la verrerie mettait un terme à leur fabrication, les plongeant par la même dans l'oubli...En 1998, le

Centre International d'Art Verrier organise des rencontres autour des techniques de soufflage et d'argenture de ces boules de Noël en conviant les derniers verriers vivants, témoins de cette aventure industrielle, à transmettre à ses jeunes verriers, les secrets de leur fabrication. Héritier depuis lors, de ce savoir-faire sauvé de l'extinction, le CIAV lance en 1999, une ligne éditoriale « boule de Noël ». Aux modèles traditionnels réédités s'ajoutent année après année des boules contemporaines conçues par des créateurs (artistes, designers) invités à revisiter la tradition. A ce jour une vingtaine de modèles existent dans les 2 collections: la ligne traditionnelle compte des objets directement inspirés de modèles anciens et la ligne contemporaine conçue par des designers et artistes contemporains » (CIAV).

Manuel Diemer développe des objets fonctionnels, des installations, des dispositifs « mettant en évidence le process de fabrication ». Polyvalent, se définissant comme un peu artisan, verrier, artiste, designer, maker, celui-ci a suivi une formation de designer de produit à Strasbourg (bac STI arts appliqués, BTS design de produit et DS AA design de produit) puis s'est inscrit au CERF AV, dans le but « comprendre la matière verre pour pouvoir développer des projets cohérents et en adéquation avec les techniques de fabrication ». C'est en BTS qu'il découvre les technologies numériques et qu'il fait rencontre, notamment, non pas avec une machine à coudre sur une table de dissection, mais tout bonnement avec une fraiseuse à commande numérique. « J'ai tout de suite été fasciné par cet outil et rapidement j'ai appris à l'utiliser (en passant par l'apprentissage de logiciels 3D) et à me l'approprier. Par la suite, j'ai choisi de traiter du sujet des machines à commandes numériques pour mon projet de DSAA. Je voyais en elles des outils permettant l'individuation. L'individuation étant la capacité d'un être à se distinguer d'un groupe ou d'une société dont il fait partie. Les machines à commandes numériques sont simples d'accès et offrent une flexibilité qui permet des variations quasi infinies. Chacun peut donc facilement les utiliser, se les approprier et développer des projets personnels » (entretien avec l'artiste).

Convaincu par leur usage, enthousiasmé, pour lui les technologies sont de « vrais outils de recherche et de réflexion », permettent de démultiplier les expériences, et ne présentent pas de limites particulières : « Le verre offre déjà un très large champ d'action. Combinez-le avec la flexibilité des outils numériques et vous obtiendrez l'infini » (entretien avec l'artiste).

Cependant, comme la plupart des créateurs, tous domaines confondus, Manuel Diemer pense qu'il est une évidence d'accompagner leur usage d'une réflexion critique en termes social, politique, écologique, économique, réflexion qui doit passer par une sensibilisation des utilisateurs d'outils numériques, ce que proposent les fablabs.

Manuel Fadat



Solides
trois vases verre soufflé
2018

Designer de formation, artiste et souffleur de verre par la suite, Manuel Diemer, depuis janvier 2016, vit et travaille à Nuutajärvi, village finlandais fort d'une tradition verrière datant de la fin du 18^e siècle. Il développe à présent des projets en lien avec les techniques de soufflage de verre finlandaises et joue à trouver de nouveaux processus de fabrication en s'inspirant des traditions.

Manuel Diemer se concentre sur le moulage du verre soufflé. Perçue comme répétitive et systématique, l'action de mouler a toutefois sa part d'aléatoire. C'est cette donnée non maîtrisable qui questionne et passionne l'artiste.

« La prise d'empreinte est avant tout l'expérience d'une relation, le rapport d'émergence d'une forme à un substrat « empreinté ». [...] La forme, dans le processus d'empreinte, n'est jamais rigoureusement « prévisible » : elle est toujours problématique, inattendue, instable, ouverte. »

G. Didi-Huberman, *La ressemblance par contact*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2008.

LES OBJETS

Les vases *Solides* mêlent verre soufflé et verre solide coulé dans un moule. Deux techniques de fabrication traditionnelles bien distinctes sont combinées pour réaliser ces objets. Ici la machine permettant de presser le verre est remplacée par un tube en verre soufflé qui permet à la fois au verre coulé de prendre sa forme finale mais aussi de générer une cavité au cœur de la masse compacte.

Piloti (lampe), est un objet domestique, que l'on peut apprivoiser. Au départ *Piloti* est une lampe de bureau. Peu à peu ce luminaire s'est décliné en différentes typologies d'objet. La structure en bois varie selon la fonction voulue. Lampe de bureau, table basse, table de chevet, lampadaire, meuble de rangement. La forme de la pièce en verre reste inchangée. une famille d'objets naît d'un système combinatoire entre structure et volume.

Puikko (bâton en finnois) est une dérive de la technique traditionnelle finlandaise utilisée pour la création de pièces filigranées. Un moule en graphite ou métal accueille les baguettes en verre nécessaires à la réalisation du décor filigrané. Ces baguettes sont chauffées, puis une bulle de verre est soufflée au centre des baguettes. Les baguettes se collent à la surface de la bulle. Pour réaliser la série *Puikko*, le process est le même, seul varie le matériau du moule qui n'est plus en métal ou graphite mais en sable. Les baguettes de verre sont plantées dans le sable. La forme délimitée par les baguettes est variable et peut être modifiée à l'infini.

Koivu (*Le bois forme le verre, le verre déforme le bois*). Un lien fort unit le bois et le verre. Nombre d'outils permettant de façonner le verre chaud sont en bois. Les caractéristiques physiques de ce matériau le rendent naturellement compatible avec le travail du verre. Le bois contraint le verre, lui donne une forme. La dureté l'emporte sur la viscosité. Cependant, le verre, à plus de 1000°C, marque l'outil en bois, le déforme, l'use jusqu'à rupture. C'est à la fois une histoire d'amour et une véritable bataille que se livrent ces deux entités. D'une manière générale, un moule est utilisé pour produire une forme identique en série. Manuel Diemer joue avec la déformation du moule, la dégradation naturelle du bois occasionnée par la haute température du verre en fusion pour créer des séries de pièces uniques. Chaque pièce apparaît comme le témoin d'un instant précis de la vie du moule.

Ikebana est né de l'étude de la technique de fabrication des Kuttrolf, datant du 16^e et 17^e siècle et provenant d'Allemagne. Cette flasque en verre est composée d'un goulot fait de plusieurs tuyaux vrillés sur eux-mêmes et recourbés. Pour réaliser cet objet, le souffleur, dans un premier temps, souffle le verre, puis, une fois la bulle formée, il aspire l'air afin de recoller certaines parties de l'objet sur elles-mêmes et générer les différents tubes formant le goulot. Après avoir réalisé les tubes, il souffle à nouveau dans la canne pour gonfler la partie basse de l'objet.

La série *Koota* (assembler en finnois) apparaît comme un jeu de construction permettant de combiner formes et couleurs. Pour Manuel Diemer, le jeu a toujours une part importante dans le processus de fabrication. Plusieurs formes sont soufflées dans différents moules, puis ces formes sont découpées en tranches et ré-assemblées pour générer de nouveaux objets.

La table *Paina* (presser en finnois) met en évidence la relation bois/verre. La structure en bois, rigide et rectiligne est pressée sur la galette de verre chaude coulée sur le marbre. La structure en bois laisse l'empreinte de son quadrillage dans le verre malléable. Le verre brûle les parties en bois qui entrent en contact avec lui.



Piloti
luminaire en verre soufflé et bois de bouleau
dimensions 31 x 35 x 15 cm
2018



Puikko (filigrane)
5 pièces en verre soufflé
2018



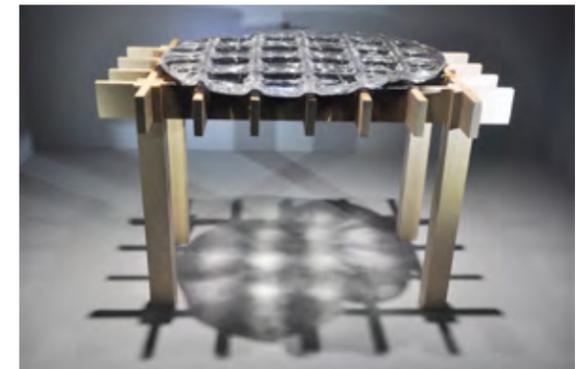
Koivu (plat)
2 pièces en verre soufflé
2018

Ikebana
20 éléments en verre soufflé
dimensions variables
2017



Koota (vases combinatoires)
5 pièces en verre soufflé
2018

Paina
table pressée (maquette) en verre
coulé et bois de bouleau
2018



GLASS ROOM ENSAD DE NANCY

«*Le verre est parmi les pierres comme un fou parmi les hommes*»

Avicenne

LUNETTES : L'EXPÉRIENCE DE L'ATELIER GLASS ROOM 2014

Les treize paires de *Lunettes* présentées à la Halle du Verre de Claret sont nées en 2014 dans le contexte de l'Atelier Glass Room. Chaque paire relève d'une technique différente de transformation du verre (soufflage, pâte de verre, fusing, casting, thermoformage, moulage, taille, polissage, burinage, sablage, bullage). Quant aux montures, elles ont été réalisées en médium usiné par découpe laser. Les *Lunettes* ont été montrées pour la première fois lors de l'exposition «*Les natures du verre*», durant laquelle celles-ci pouvaient être essayées, sous l'œil des créateurs bien entendu.

À travers ces créations, l'Atelier Glass Room 2014 composé d'étudiants en art, en design, ingénierie et management, retraçait l'histoire d'un voyage collectif dans le monde des verres, enrichi par de nombreuses rencontres (designers, artisans verriers, artistes, conservateur de musée, directeur du marketing, journaliste, chef d'entreprise, etc...). Combinant une méthodologie de designer et une approche culturelle et scientifique du verre, cet atelier a permis à chacun de s'épanouir dans l'univers de cet art du feu en cheminant ensemble au-delà des difficultés.

L'Atelier Glass Room proposait avec cette installation non seulement de découvrir une palette riche et surprenante de textures, de couleurs et de formes, mais encore d'expérimenter «*physiquement*» différentes natures du verre, puisque chaque paire modifiait diversement la vision des utilisateurs, mettant ainsi en scène un verre considéré comme «*vivant*» ayant une influence sur les sens.

À la Halle du Verre, les spectateurs, s'ils ne peuvent pas expérimenter les lunettes, n'auront aucun mal à se projeter mentalement et à imaginer les multiples effets qu'elles peuvent avoir sur la perception. Changer la vue pour contribuer à changer la vie ? Ne serait-ce pas «*en effets*» un des enjeux du design ?

ENSAD NANCY / JBSB

À PROPOS DE L'ARC GLASS ROOM DE L'ENSAD NANCY

En 2013, Jean-Baptiste Sibertin-Blanc crée l'Atelier de Recherche et de Création Glass Room, à l'invitation de Christian Debize, Directeur de l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy. Ouvert aux étudiants de l'École des Mines, de l'ICN Business School et de l'Ensad sur le campus ARTEM à Nancy, cet atelier explore le matériau verre sous les multiples facettes industrielles et artisanales de sa mise en œuvre. Le positionnement de Glass Room permet d'extraire la question du verre du champ habituel d'un art de tradition tel qu'il est encore souvent perçu dans de grandes manufactures en Lorraine, à travers les approches transversales de son utilisation dans l'architecture, le design et la production artistique. Il s'agit ainsi d'explorer dans des échelles diverses, tant sur le plan de la méthodologie de travail, de la conception, de la représentation, que de l'économie de la fabrication, les possibles d'un matériau complexe, omniprésent dans nos quotidiens depuis l'aube de l'humanité et d'une extrême modernité.

Glass Room explore le matériau verre d'une part, sous les multiples facettes, industrielles et artisanales, de sa mise en œuvre, et d'autre part, à travers les approches transversales de son utilisation dans l'architecture, le design et la production artistique. La découverte de plusieurs techniques majeures, le verre soufflé, la pâte de verre, le casting, d'une part et d'autre part, le travail du verre plat (thermoformage, fusing, bombage...) permet de se confronter à des problématiques spatiales différentes. Ces techniques ne préjugent pas d'une expression particulière et accueillent en conséquence des problématiques de création très ouvertes. Cette approche ouvre à des familles de métiers qui peuvent ici dialoguer : d'une part, une approche de création, de production à l'échelle de la pièce unique, une idée de luxe qui s'exprime par la richesse de la matière ; d'autre part, un travail qui se donne comme contrainte l'industrie, mais qui, par sa généralisation joue un rôle quotidien, pénètre dans la vie et change la perception des individus, un travail de design ou d'architecture qui se confronte à la production à grande échelle. Le positionnement de Glass Room est fondamental car il permet d'extraire la question du verre du champ habituel d'un art de tradition tel qu'il est encore souvent compris dans de grandes manufactures en Lorraine.

ENSAD NANCY / JBSB



Bulles de verre soufflé bleu vert,
collé aux UV sur verre plat

Verre float plat bouchardé et
buriné, modèle 1

Verre float plat bouchardé
et buriné, modèle 2

Technique du fusing de deux
verres colorés, bleu et ocre
rouge, avec motif d'un nuage
réparti sur les deux verres
de lunettes

Monture de lunette habillée
de deux verres en obsidienne
d'Arménie (société cub-ar)

Verre float plat
avec typographie sablée

Verre float plat avec traces
de doigts sablées

Verre sodocalcique,
col de bouteille scié

Verre sodocalcique,
fond de bouteille scié

Cristal optique
taillé en pointe de diamant

Verre sodocalcique soufflé,
et mis en forme sur mesure
en cives

Verre miroir percé de deux
orifices pour « voir sans être vu »

Verre bleu bullé de la verrerie
de Saint Just

Verre mis en forme avec la
technique du casting dans un
moule en sable réfractaire

Verre cathédrale orange



PHILIPPE GARENC

Philippe Garenc, préoccupé depuis son plus jeune âge davantage par le pinceau en train de peindre que la peinture elle-même (qui goutte), diplômé des Beaux-Arts de Toulouse, est aujourd'hui artiste plasticien et designer verrier. Il vit en Lorraine depuis 2005. Diplômé du Cerfav en 2007, il y enseigne désormais les arts visuels, particulièrement la conception et la fabrication assistées par ordinateur. Depuis 2013, ce spécialiste des nouvelles technologies appliquées au verre et à la création est responsable du Cerfav Glass Fablab, secrétaire et membre actif de l'association Ergastule (éditeurs d'art depuis 2009 à Nancy). Fortement impliqué dans les Arts Codés (Pantin) il est également cofondateur du studio de création transdisciplinaire GLAMPH avec Amandine Le Marec.

Une semble synthétiser, « *Ce qui nous semble marquant [chez Philippe Garenc], c'est la façon de penser la création en général comme résultat d'« enchaînements processuels », ainsi que son désir de transformation continu. Non pas qu'il soit en quête de nouveauté pour la nouveauté, mais parce qu'il regarde le monde et l'univers comme mouvement et processus infinis. Les technologies sont là, elles sont donc, entre autres, parties prenantes dans le changement, occasion même d'interroger le changement. Les processus engendrent des processus, il faut donc jouer des processus, et le verre s'y trouve pris, offrant un nombre infini de configurations. Le détail, ainsi, dans chaque production (y compris les siennes), prend un poids majeur, qui peut être lié à la totalité de l'univers.* »¹

Avec *La Partie pour le Tout* (Les Arts Codés), Philippe Garenc nous présente une installation complexe, multidimensionnelle. Il nous montre en effet à la fois une œuvre, intégrale, et les éléments de sa gestation, aucun des deux ne se substituant à l'autre. On peut y lire le processus de fabrication et il nous raconte une histoire, c'est un conte technologique en trois dimensions pour ainsi dire basé sur ce que l'on nomme la « conception paramétrique ».

La conception paramétrique est un mode de fonctionnement des logiciels de conception assistée par ordinateur. Il s'agit de définir une entité par des paramètres qui peuvent être modifiés facilement. De cette façon, on change aisément la définition de la pièce.

Les paramètres peuvent être de plusieurs types : intrinsèques (longueurs, angles), cartésiens (coordonnées par rapport à un repère), situationnels (distance, angle entre 2 éléments). Une contrainte est un paramètre que l'on ne veut pas pouvoir modifier.

¹ Manuel Fadat, Sio, *verre et nouvelles technologies dans la création contemporaine*, Editions Oudeis, 2017.

Dans *La Partie pour le Tout*, les paramètres sont en relation avec la technique de fabrication du moule verrier réfractaire ainsi que la capacité du verre à s'écouler et l'accessibilité des parties de la forme à la roue de taille diamantée.

Cette installation est née d'une sollicitation dans le cadre de la mission de Philippe Garenc en tant qu'ingénieur de recherche pour le Pôle national d'Innovation pour les métiers du Verre (CERFAV) et est le fruit d'une collaboration entre le modelleur-mouliste verrier qu'il est et d'un designer numérique, Johan Aussage. Dans la perspective du manifeste des Arts Codés, Philippe Garenc a sollicité ce designer numérique, plutôt orienté fabrication de mobilier paramétrique en bois, afin de proposer une plus-value à ses objets par l'insertion d'« ajournements », d'incrustations réalisées en verre coulé au four dans un moule. Afin de ne pas figer ces inserts et d'intégrer les contraintes liées à la fabrication en verre, les deux comparses ont bâti un algorithme qui permet de générer très simplement à partir de curseurs digitaux une variabilité instantanée de la forme des inserts (hauteur, nombre de branches, épaisseur, usinabilité...)

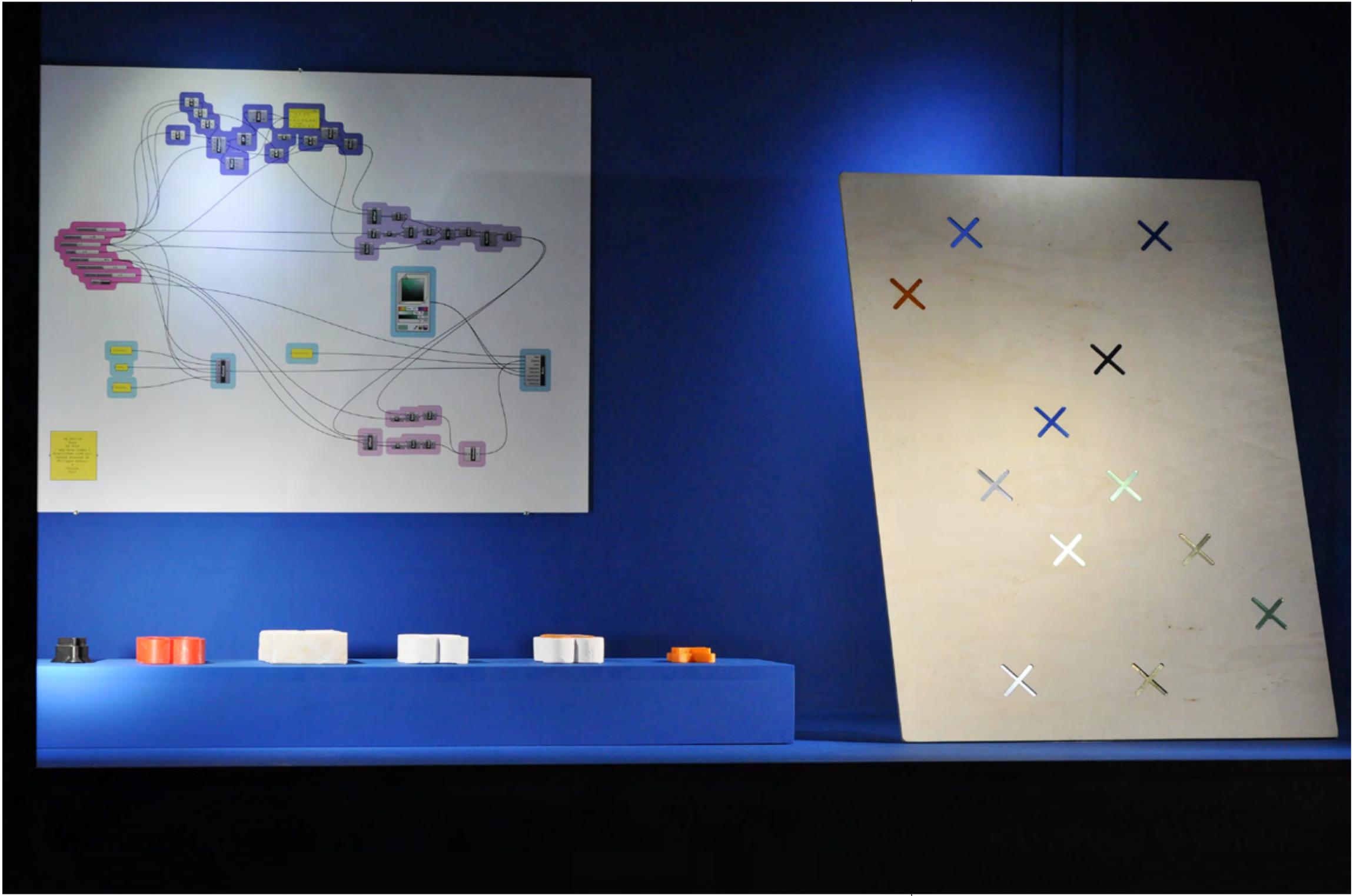
L'image en regard présentée dans l'installation et dans le catalogue est représentative de l'algorithme, de ses entrées et des enchaînements logiques qui permettent la génération des formes qui seront par la suite coulées en verre.

Comme le dit l'artiste-designer-modelleur, le travail de création (au-delà de celle donnée dans l'algorithme) réside dans le choix parmi les multiples possibles. C'est là sûrement qu'une espèce de sensibilité, de connaissance, de vision, s'exprime. Une fois une forme choisie, elle peut devenir un objet 3D d'abord informatique puis tangible par le biais de l'impression 3D. L'avantage de la modélisation 3D est de pouvoir penser l'objet par le vide afin d'en créer directement le moule en s'affranchissant directement ainsi des contraintes matérielles et temporelles du procédé à la cire perdue.

Faye Horselove

« *Il faudrait aussi parler du protocole. Je veux dire par là, l'importance qui est donnée au processus dans la fabrication de l'œuvre. Une espèce d'opération à cœur ouvert. Cela fait fortement appel à la conceptualisation. L'œuvre est pensée comme un ensemble complexe de données non-homogènes, difficilement canalisables, qu'il s'agit alors d'arranger à des fins esthétiques. Je crois que c'est la chose qui m'a amené à parler de l'étant-donné plus haut. Laisser œuvrer la matière, le temps, un instant².* »

² Philippe Garenc cité dans *Sio*, Ibidem.



La Partie pour le Tout (Les Arts Codés)
 Installation (échantillonnage de paroi) réalisée en collaboration avec Johan Aussage et le Cerfav.
 Vue d'algorithme ; divers éléments issus du procédé de fabrication (impression 3D PLA + plâtre réfractaire + verre coloré) ; échantillon de paroi ajourée grandeur nature (bois de peuplier multiplis découpé au laser, verres de couleur coulés par gravité au four, taillés), réalisée en collaboration avec Johan Aussage et le Cerfav 2017-2018



CHARLOTTE GAUTIER VAN TOUR

QUELQUES MOTS SUR L'ŒUVRE *FRACTAL*¹

Charlotte Gautier Van Tour est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Artiste et scénographe, elle est aussi étudiante-chercheur depuis 2014 dans le programme de recherche *Reflective Interaction* de l'EnsadLab, où elle mène un travail de recherche sur l'écriture de la lumière au sein de dispositifs immersifs interactifs. Après avoir effectué plusieurs résidences comme La Casa de Velázquez ou la Villa Belleville, elle est actuellement à la Cité Internationale des Arts de Paris pour un an.

Fractal est une machine révélant un univers enfoui dans la matière, invisible à l'œil nu. Le passage de la lumière à travers le verre soufflé révèle les imperfections et les bulles d'air en les agrandissant dans tout l'espace. La lentille en verre est le fruit d'une collaboration avec le verrier Stéphane Rivoal.

L'objectif a été de créer le plus d'irrégularités et d'imperfections possible dans le verre afin de produire des fractales quand les rayons lumineux provenant de l'ampoule traversent le verre. Les fractales sont un système de formes se répétant à l'infini, du microscopique au macroscopique et dont les contours du monde qui nous entoure sont issus. L'œuvre se veut immersive et cherche à générer un état proche de l'hypnose. Le regardeur perçoit la lumière sur son corps autant qu'il la regarde autour de lui. En contraste avec la vitesse des images omniprésentes sur nos écrans et dans les villes, cette œuvre propose une expérience de la lenteur et de la contemplation.

¹ Texte de Charlotte Gautier Van Tour

UNE « THÉOPHANIE LUMINEUSE » ?

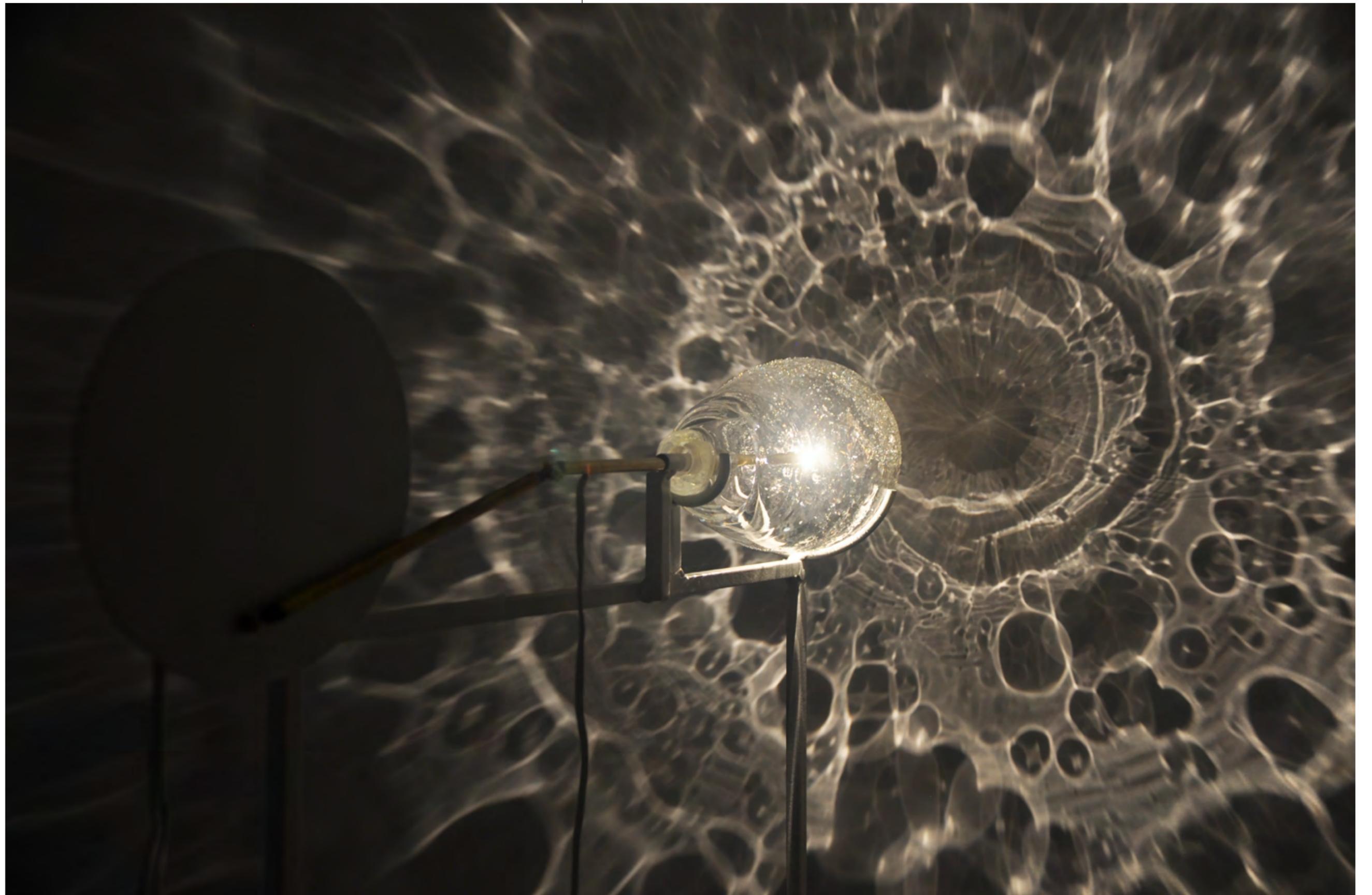
Incroyable luminaire que cette machine réalisée par Charlotte Gautier Van Tour : actionnée par un moteur, une source lumineuse va et vient dans une ampoule, soufflée et gravée avec l'artisan verrier Stéphane Rivoal ; les irrégularités taillées dans le verre réverbèrent dans l'espace des formes proliférant à l'infini qui évoquent des fractales, des formes qui en se fragmentant conservent les propriétés de l'ensemble. Toutes ces réflexions et réfractions de la lumière engendrent un espace en expansion où le spectateur se laisse prendre, perd le sens de la dimension, oublie l'échelle de perception. Tout autour, le monde environnant donne l'illusion de se produire et de se révéler dans l'expansion de la lumière. La technique de l'artisan et de l'artiste, le savoir-faire et les recettes du métier, le travail de la main font vivre des formes dans la matière, qui y sont déjà, que la touche de la main ne fait que révéler et amplifier. La lumière sur laquelle travaille l'artiste est bien plus qu'un éclairage ou un rayon lumineux, c'est la matière infiniment subtile dans laquelle baigne le monde, l'éther des physiciens, la substance même du monde qui nous échappe, que le latin de la scolastique élaborait de manière complexe pour en faire la manifestation de Dieu. L'artiste met en scène dans son dispositif tous ces effets de la lumière : « lux », la lumière en acte du « lux fiat », la source de vie et de chaleur ; « lumen », la lumière reçue par les corps et qui peut en émaner, révéler les couleurs ; « radius », la propagation de la lumière en ligne directe, le rayonnement, l'illumination ; « splendor », la réflexion du rayon sur une surface polie, sa réfraction, la magie de tous les phénomènes lumineux. (...)

Georges Quidet

Fractal
Dimensions variables, verre soufflé,
métal, système lumineux sur moteur
2016



Fractal
Dimensions variables, verre soufflé,
métal, système lumineux sur moteur
2016



SATI MOUGARD

Artiste plasticienne, Sati Mougard, née en 1990, inscrit sa vie et son travail dans une dynamique nomade. Après avoir fait les Beaux-Arts de Marseille puis une année d'étude et de voyage dans les monastères Indiens, elle choisit de continuer une de ses pratiques, la sculpture, au Cerfav (centre européen de recherches et de formation aux arts verriers). Nourrir son univers par différents moyens et influences est une manière pour elle de rester aussi protéiforme et diversifiée que le monde l'est. Elle est notablement attirée par les traditions anciennes dont elle pratique certaines, tout en restant résolument attachée au monde actuel avec toutes les problématiques qui y sont associées. Elle est profondément habitée par des questions ontologiques et sans cesse à la recherche de nouvelles formes et techniques d'expression plastique. Son œuvre est une invitation. Le choix de s'en saisir. L'effort est celui d'un être vivant, une recherche du sens à travers les sens. Le travail intensif du verre est une manière pour elle de rentrer réellement dans l'intimité d'un matériau, d'en connaître les tenants et les aboutissants. En essayant de maîtriser une matière infiniment complexe, elle agit comme miroir. Ce qui en fait une unique matière à réfléchir¹.



Irréversible
détail
2016

¹ Extrait du catalogue *Matière à Réfléchir*, 2017, Cerfav.

IRRÉVERSIBLE

Un sablier à l'horizontale. Un moment arrêté suspendu. L'illusion d'une « staticité ». La gravité est stoppée alors qu'elle est attendue, un trouble s'installe. L'ordre des grains blancs et noirs séparés dérange. Le mélange pourrait remédier à cette séparation artificielle. Le mouvement rétablirait le cours des choses. Pourtant le moment présenté est intermédiaire, il n'a pas l'ambition d'être l'origine d'un état...

Mon travail est étroitement lié au temps, j'ai souvent été attiré par l'éphémère, cette loi est vectrice d'une certaine poésie et d'une grande leçon de la vie qui est qu'il n'y a de permanent que l'impermanence. Il m'est donc arrivé de travailler avec la nourriture, les animaux, des matières volatiles et liquides... Les sabliers sont le symbole du temps qui passe et d'une vision un peu romantique et nostalgique de la vie. Mais ceux-ci sont une version arrêtée du temps. Cet objet est utopique, pour des personnes qui pourraient être chronopathes, c'est-à-dire qui ont des troubles liés au temps, des crises mémorielles et ne peuvent vivre uniquement dans le moment présent, comme si la temporalité n'existait plus.

Avant la terre, les vagues des océans primordiaux ne s'échouaient que sur elles-mêmes. La silice commence à émerger de l'eau. La croûte terrestre se forme. Comment imaginer ce sable ? Venant de l'informe et de la confusion... Le temps a sédimenté, trié, formé les continents, enrichi, spécifié, ordonné selon ses lois.

Le blanc et le noir se sont dessinés. Mes intuitions dictent. Le gris est l'absence de hiérarchie, le point de non-retour de la matière : les cendres. Si le temps déforme, il forme. Et tout recommence.

Réflexions sur l'entropie : l'entropie est un terme de thermodynamique décrivant un phénomène physique qui néanmoins s'inscrit dans une subjectivité relative. Parfois l'entropie est employée comme mesure du désordre : un état incompressible est jugé désordonné, l'ordre constituant une forme de compression des données. L'aspect intéressant de l'entropie est qu'elle semble réintroduire une irréversibilité temporelle sur la base de lois physiques réversibles.

« Ainsi on a pu argumenter que si un verre peut se « briser » et non se « dé-briser », c'est parce que le premier mouvement a énormément plus de chance de se produire statistiquement, dans la mesure où il y a énormément de façons de briser un verre, mais une seule façon de le « débriser ». Le cycle serait-il aboli ? »².

Cette installation est réflexive. Et ce sont entre autres les contradictions dont elle est porteuse qui provoquent l'esprit, l'imaginaire, la réflexion. Car la forme du sablier est un 8 couché, symbole de l'infini. Un symbole qui renvoie au mouvement, au cycle, et qui, plus encore, « donne forme » au cycle, « informe » celui-ci. Le noir et le blanc, quant à eux séparés, dans leur semblant de stabilité, marquent une tension : on ne peut pas revenir en arrière. Le perpétuel recommencement que porte en lui l'objet connu du sablier est contraint par cette étrange séparation des grains.

C'est donc un jeu global sur la vision d'un objet d'art et possiblement utilitaire. L'objet présenté a le statut difficile d'œuvre d'art, mais on sait que le sablier contient cette utilité à savoir mesurer le temps. Quand les sables se mélangent, l'objet bascule dans l'utile, l'usuel et le commun. Il perd donc la propriété associée aux œuvres d'art « intouchables ». Un glissement vers le profane s'opère. Une situation irréversible...

Par ailleurs cette frontière entre sacré et profane m'a souvent interrogée, je m'intéresse énormément à l'aspect « ritualistique » et spirituel des objets. La connaissance chamanique et religieuse nourrit mon travail : pourquoi les objets deviennent sacrés ? Serait-ce à partir du moment où on émet une intention dessus ? Qu'est-ce que la descente de l'esprit dans la matière ? Les animistes le font et peut-être aussi que beaucoup d'artistes le font également, d'une manière plus au moins consciente. Ces frontières ultra-minces m'appellent. Dans mon travail je tente d'injecter du sens dans l'objet, de créer des liens, des filiations, à l'aide de plusieurs histoires, cultures et origines.



Irréversible
installation, 13 sabliers,
dimensions variables, verre
soufflé, sable, marbre
2016

LAURA COUTO ROSADO

« Je suis designer, très inspirée de l'univers de l'ingénierie et scientifique. J'aime beaucoup tout ce qui touche à la physique appliquée et aux techniques. C'est pour moi une source d'inspiration »
(...) « Le spectacle de la nature me fascine beaucoup, où que l'on soit, je me sens vivante. Il ne se passe rien et tout en même temps. La nature est une histoire de palpations, quelque chose qui doit être traitée sous le fil technique afin de lui redonner sa poésie, son côté vivant et non simple système organique ». ¹

Née en 1984 à Casablanca, Laura Couto Rosado, diplômée de l'Institut supérieur des arts de Toulouse et de la HEAD Genève, est designer de produits et média basée à Genève. Elle est passionnée par la création d'une symbiose forte entre le design, la science et la technologie. Inspirée par la physique fondamentale et appliquée, elle conçoit des dispositifs hybrides qui révèlent la beauté et la poésie là où on ne s'y attend pas.

Elle est actuellement professeur assistant au département Master Media Design de la HEAD. Elle est également cofondatrice du studio de design Digital Alchemy avec Nadezda Suvorona, à Genève, qui, combinant les technologies numériques et analogiques avec l'artisanat, développe une nouvelle génération d'objets intelligents pour l'habitat.

Le projet *Vase en puissance* présenté à la Halle du Verre a été conçu et réalisé au CIRVA à Marseille entre 2014 et 2015, suite à l'obtention du Grand Prix Design Parade de la villa Noailles en 2014, qui lui a également permis de développer deux autres projets, à Sèvres ainsi qu'à la Cité de la céramique (Limoges).



Vases en puissance
vue d'exposition
2015

Vase en puissance
Vue du dispositif d'activation des vases
Photo : Raphaëlle Mueller
Avec l'aimable autorisation du CIRVA et de l'artiste
2015



« Il s'agit d'un contenant en verre soufflé qui a été fermé hermétiquement lors de sa fabrication. Pour utiliser ce vase et le rendre fonctionnel, l'utilisateur doit casser une partie de celui-ci, action délicate et tendue qui peut endommager toute la pièce et la rendre obsolète. Pour ce faire, il utilise un dispositif simple qui joue sur les propriétés thermiques du matériau – fragile et résistant à la fois – pour trancher l'objet. Lorsque l'utilisateur décide de passer à l'acte, il crée un moment intense qui retombe immédiatement après la cassure. Vase en puissance invite l'utilisateur à avoir face à l'objet de verre une attitude radicale, libératrice et transgressive dont on garde après coup les traces : le rebord tranchant du vase et une pièce de verre sectionnée. L'amorce du projet : le geste du sabrage de champagne, action ambivalente qui induit la brisure d'une bouteille de verre pour jouir de son contenu. » ²

RECONQUÊTE DE L'UBIQUITÉ

Vases en puissance se situe à encore part, dans un autre registre tout aussi fascinant. Notamment, parce qu'il nous rappelle qu'à l'heure du tout numérique, il est une autre forme de « connexion » que l'on ne saurait négliger : peu d'objets fonctionnent indépendamment les uns des autres, et il existe des liens foncièrement mécaniques entre eux. Pour être employés, ces vases hermétiques nécessitent un dispositif dédié afin de faire apparaître un orifice. Vouloir utiliser ces vases implique d'en posséder cette clé métaphorique qu'est le fil thermique crucial pour faire révéler la brèche sans laquelle il n'est pas vraiment vase. En évoquant le choix possible de l'ouverture, *Vases en puissance* est une invitation à actualiser, ou non, un usage qui relève du potentiel et de la virtualité. Il faut peut-être le voir comme un clin d'œil, une incitation à saisir de manière transgressive ce virtuel avec les choses du quotidien.

Nicolas Nova, 2016

LE CIRVA

Centre d'art contemporain créé en 1983 sur l'initiative du ministère de la Culture, le Cirva est installé depuis 1986 à Marseille dans un ancien bâtiment industriel, en plein cœur du quartier Euroméditerranée.

Atelier de recherche et de création contemporaine, le Cirva accueille des plasticiens, designers ou architectes ayant des pratiques variées et désirant introduire le verre dans leur démarche créatrice. Ces artistes développent leurs projets de recherche et de réalisation, assistés de l'équipe technique du Centre, selon les modalités et le rythme convenant à chacun des projets.

Les artistes accueillis se confrontent, le plus souvent pour la première fois, à une matière difficile à maîtriser. Chacun des artistes révèle dans le matériau ce qui contribue à enrichir sa propre démarche.

Depuis trente ans, le Cirva a accueilli quelque 200 artistes pour des projets divers, tant dans le domaine de l'art contemporain que du design et des arts décoratifs. Il possède une collection d'environ 700 œuvres qui sont montrées au cours d'expositions ou dans des musées et centres d'art à travers le monde.

Isabelle Reiher

² Laura Couto Rosado

¹ www.artinvar.fr/laura-couto-rosado-lalliance-du-design-et-des-technologies/



Vase en puissance, Anthracite,
verre soufflé et taillé,
signature CIRVA, LCR, Villa Noailles
59,5 x 25 x 25 cm
2015



Vase en puissance, Anthracite –
sectionné verre soufflé et taillé
42,50 x 25 x 25 cm
2015



Vase en puissance
Rot chili (61,5 x 25 x 25cm), verre soufflé et taillé,
signature CIRVA, LCR, Villa Noailles
2015.

JEAN-BAPTISTE SIBERTIN-BLANC

UN PARCOURS SINGULIER

Un parcours singulier hérité de deux formations, ébéniste marqueteur (École Boulle) et designer (Ensci Paris), donne à Jean-Baptiste Sibertin-Blanc un regard croisé entre le design et les métiers d'art. Après quatre années au Taller de Arquitectura Ricardo Bofill (1987/1991), Jean-Baptiste Sibertin-Blanc crée son premier studio à Paris en 1991. En 1999, il est nommé Directeur de la Création de la Cristallerie Daum et développe alors des projets avec des créateurs, designers et artistes du monde entier, avec une équipe interne de cinq personnes.

Il quitte la Cristallerie Daum en 2011 pour se consacrer au Studio JBSB. Il poursuit dès lors de nombreux projets avec des marques françaises et étrangères : Assa Abloy, Christofle, Couvert de Mouroux, De Buyer, Hermès, Ligne Roset, Orfèvrerie d'Anjou, Puiforcat, Tecsom... Le Studio aborde chaque projet comme une équation dans laquelle la notion de service, la matière et les savoir-faire sont à même de créer un langage adapté au contexte original de chaque marque. Nos codes de lecture sont aujourd'hui fondés sur un lexique imaginaire qui tient de la perception des matières, d'objets « signes de cultures » ou encore d'émotions artistiques parfaitement subjectives. Il nous appartient de créer des passerelles entre mémoire et innovation. Le verre et le cristal s'invitent peu à peu dans ses projets : Blackbody, Cristal Saint-Louis, CIAV Meisenthal, Lampe Berger, LG Chem, LVMH Cheval Blanc, Saint-Gobain Glass...

Enseignant à l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy, JBSB crée l'Atelier de Recherche et de Création Glass Room en 2013 (Prix du Jury Challenge Startem 2014 et 2016). Par ailleurs il coordonne depuis 2012, l'enseignement du design du Master of Science, Luxe et Design Management à l'ICN Business School de Nancy.

L'ensemble de sa démarche est reconnu au Sommet du Luxe et de la Création à Paris en 2002, par le Talent de l'Élégance pour la diversité et la qualité des thèmes abordés. En 2005, la collection Feelings pour Saint-Gobain Glass reçoit le Janus de l'Industrie. En 2014, il participe à la première Académie des savoir-faire, créée par la Fondation Hermès et la même année, le Corning Museum of Glass (US) sélectionne le lustre Quadruple Fugue (Granville Gallery) pour la revue annuelle New Glass. En 2017, les éditions Bernard Chauveau publient une monographie riche de 200 illustrations autour de 5 entretiens avec des personnalités du monde de la création, Paul Andreu, Anne Bony, Alain Lardet, Yves Michaud et Philippe Hardy, afin de relire 30 ans de projets et d'expériences.

UN SIMPLE TRAIT...

Plus que jamais, le designer se doit d'appréhender l'objet comme le résultat d'un processus global, de la matière dont il est issu à sa diffusion à l'utilisateur : nous, vous, ils. En amont comme en aval, toute intervention a ses raisons d'être. Son succès est le résultat d'une équation créative à multiples variables. Lorsqu'il pose un trait sur le papier vierge, Jean-Baptiste Sibertin-Blanc exprime son expérience des matériaux, fruit d'une recherche raisonnée qu'il a patiemment conduite tout au long de sa carrière, du balsa à l'obsidienne, en passant par la pâte de verre ou l'acier. Ce simple trait traduit également la fibre d'un projet, son ergonomie. Du silex taillé au smartphone, ce lien que l'objet tisse avec l'Homme, et réciproquement, est fondamental et souvent malmené par la tentation des modes stylistiques.

Créer l'objet idéal ne pourrait se faire sans prendre en compte un contexte précis, celui de la marque à laquelle il va donner sens. Jean-Baptiste Sibertin-Blanc sait par expérience que l'objet appartient à une famille, qu'il doit s'insérer dans un savoir-faire, une histoire et une perspective appartenant à un groupe d'hommes et de femmes rassemblés autour d'un projet. Le directeur artistique est le chef d'orchestre de ce processus au sein d'un atelier, d'une manufacture ou d'une usine. Responsable, il se doit de connaître et respecter l'ADN de la marque, de prendre des risques, anticiper ses mutations afin de la voir évoluer.

Tout au long de ce parcours, Jean-Baptiste Sibertin-Blanc capte l'équilibre, the balance, au lasso de son trait. L'harmonie s'invite, poésie intuitive des formes, des couleurs, une cohérence des lignes et des volumes. L'inconnue esthétique ne s'apprend pas, même si elle dépend d'un vocabulaire d'émotions affiné au fil des années. Elle porte un nom quelque peu désuet, mais irremplaçable : le talent.

Trait d'union, trait de génie, trait d'esprit ou trait de caractère... Ô combien délicat à tracer, symbole intemporel de partage et de mieux être.

Un simple trait...

Thierry de Beaumont
2012

Fleur en(colée)
Pâte de cristal, base en cristal miroir (7 / Ø 28 cm), édition limitée 275 ex. Cristallerie DAUM
2007

Tbanatos
Urne funéraire (exposition Post Mortem, Mudac Lausanne), structure en corian blanc et
plaques de verre préparées par découpe jet d'eau et film couleur intercalé, flacon en verre
soufflé et sablé (27 × 27 × 26 cm), réalisé par Mattéo Gonet, Glassworks.

Bamboo (carafe à sake),
Obsidienne d'Arménie,
issue d'un ensemble de
7 pièces, CUB-AR,
17 / Ø 7,3 cm
2015.



Un chaos presque parfait
Soliflore en obsidienne
et bronze doré 24 carats
édition limitée à 8 ex.
CUB-AR
49 / Ø 26 cm
2012



Photophores,
Trois prototypes en verre borosilicate mis en forme à la flamme,
réalisation Jean-Pierre Baquère, pour le restaurant Hélène Darroze.

Motenasu
Fauteuil en chêne massif, 70,5 × 47 × 52 cm
réalisation Atelier Xavier Bonsergent - Granville Gallery, Paris
2017

Cosmos
Coupe en pâte de cristal, édition limitée
375 ex., Cristallerie DAUM, (15 / Ø 40 cm)
2007.

MARIE-AURORE STIKER-METRAL

Marie-Aurore Stiker-Metral, titulaire d'une maîtrise de philosophie à l'Université Paris X-Nanterre et diplômée de l'Ensci-les Ateliers, est designer et enseignante (aux Beaux-arts de Rennes ainsi qu'à l'école Camondo). Durant sa scolarité, elle a obtenu une aide à projet du VIA pour développer sa chaise «*La Pliée*», maintenant éditée par *Ligne Roset*. Elle a été lauréate avec *Felipe Ribon* du concours *L'eau à la bouche* organisé par Veolia Eau avec le projet «*verre luisant*».

Avec une carrière déjà bien remplie, plusieurs prix et éditions (Audi Talents Award, Grand prix de la Ville de Paris, prix Pierre Cardin, Fondation Hermès), nombreux projets collaboratifs avec des artisans (entre autres une collaboration avec des artisans japonais dans le programme Visa pour Osaka autour des techniques textiles et étude des techniques de fabrication des armures de samouraïs) et nombreuses expositions (Biennale de Saint-Etienne, Designers Days...), Marie-Aurore Stiker-Metral continue sa lancée fondée sur des rencontres avec savoir-faire tant artisanaux qu'industriels...

De manière générale son travail est basé sur une sensibilité aux matériaux et aux procédés de fabrication. Visiter les lieux de production, les ateliers de fabrication, observer la mise en œuvre des matériaux sont des étapes motrices de son travail. Elle pense que c'est là que peuvent naître des idées nouvelles.

L'«intelligence» mise dans les objets et dans leur fabrication suscite tout son intérêt. Les systèmes constructifs (comme ceux par exemple qu'a pu développer Jean Prouvé), l'ingéniosité qu'ils déploient pour arriver à produire des objets simples et efficaces sont au cœur de ses préoccupations.

En 2017, Marie-Aurore Stiker-Metral a été choisie par la DRAC Auvergne comme designer invitée pour une résidence à la verrerie du lycée Jean Monnet à Yzeure, où elle a pu réaliser avec les verriers une série de prototypes et de recherches à partir des techniques de fabrication des bracelets en verre de Firozabad, en Inde. Avec Régis Anchuelo notamment, celle-ci a mis au point le projet *Rotoladosi – au fil du verre*.

À Firozabad en Inde, dans des conditions très précaires qui nous surprennent littéralement¹, les bracelets en verre sont fabriqués à une vitesse éclair, à partir d'un fil le verre chaud est étiré autour d'un mandrin métallique pour sortir par rangées avant d'envahir la ville. À Yzeure, au lycée Jean Monnet, inspirée par ces productions indiennes et accompagnée par le savoir-faire des verriers du lycée, Marie-Aurore Stiker-Metral a pu réaliser des pièces faites d'enroulement de baguettes de verre, reprenant autrement en les contraignant des techniques verrières de roll-up et du filigrane.

Le jeu de transposition qui fait partie intégrante du processus créatif mis en place par Marie-Aurore Stiker-Metral a pu avoir lieu dans les ateliers du lycée. Inspirées par une technique et un univers, celui des verreries de Firozabad, et repensées dans un contexte de fabrication précis, de nouvelles formes se sont construites. Le décor est amené par la technique et la technique n'est pas démonstrative, on ne cherche pas à l'emmener vers l'exploit mais vers une simplicité qui nécessite une très grande maîtrise. Le design est un peu là.

Tara Moreau

¹ L'artiste François Daireaux a notamment consacré un film à ces verreries de Firozabad.

Rotoladosi
détail
2017





Rotoladosi (série 1)
Tubes soufflés au moule, baguettes enroulées autour du tube avec une technique de roll up 2017

Rotoladosi (série 2)
Tubes soufflés au moule, baguettes formant des motifs enroulés autour du tube avec un technique de roll up 2017.

Rotoladosi (série 3)
Tubes soufflés au moule, baguettes enroulées (en 2 étapes pour former des ailettes) autour du tube avec un technique de roll up.

Rotoladosi (série 4)
Baguettes enroulées avec une technique de roll up puis remises en forme 2017

Rotoladosi (série 5)
Tubes soufflés au moule, baguettes précollées au four de fusing enroulées autour du tube avec un technique de roll up 2017



RÉGIS ANCHUELO



LAETITIA ANDRIGHETTO ET JEAN-CHARLES MIOT



ATELIER GEORGE
ÈVE ET
LAURENT GEORGE



CERFAV (MADE IN CERFAV)



MANUEL DIEMER

ClAV



François Azambourg



Ferreol Babin



Françoise Petrovitch



Christelle Familiari



Françoise Quardon



David Dubois



Régis Mayor



Tibor Weissmahr



V8 designers

GLASS ROOM
ENSAD DE NANCY



Vladimir



Dimitri



Sophie



JBSB



Myriam



Julia



Marie



Laura



Marc



Louise

PHILIPPE GARENC



CHARLOTTE GAUTIER VAN TOUR



SATI MOUGARD.



LAURA COUTO ROSADO



JEAN-BAPTISTE SIBERTIN-BLANC



MARIE-AUORE STIKER-METRAL



Exposition proposée par la Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup
Service « Culture et Patrimoine »

Alain Barbe, Président de la Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup
Michèle Lernout, Vice-Présidente de la commission « Culture et Patrimoine »
Les élus de la Commission « Culture et Patrimoine »
Les élus de la Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup

Didier Fournials, Directeur du Pôle « Culture & Patrimoine »
Coralie Pages-Bouet, Adjointe
Bianca Bouaru, Agent du Patrimoine

André Cot, Maire de Claret

Remercient pour leur collaboration à cette exposition :

Manuel Fadat, commissaire d'exposition

Les artistes : Régis Anchuelo, François Azambourg, Laetitia Andrighetto et Jean-Charles Mior,
Ferréol Babin, François Briand, Laura Couto Rosado, Manuel Diemer, David Dubois, Marie Flambard,
Arnaud Folliot, Philippe Garenc et Johan Aussage, ENSAD de Nancy (Glassroom 2014),
Charlotte Gautier Van Tour, Eve et Laurent George (Atelier George), Julie Gilbert, Régis Mayor,
Sati Mougard, Sofiane Msadek, Célia Pascaud, Françoise Pétrovitch, Françoise Quardon, Pauline Ronget,
Jean-Baptiste Sibertin-Blanc, Marie-Aurore Stiker-Metral, VS Designers, Tibor Weissmahr.

Le Centre Européen de Recherches et de Formation aux Arts Verriers (CERFAV)
Centre International d'Art Verrier (CIAV)
Le Centre International du Verre et Arts Plastiques (CIRVA)
Ecole Nationale Supérieure d'Art et de Design (ENSAD, Nancy)
La Cité Internationale des Arts

Luc Castanie et Christophe Dansard, régisseurs

Jonas Meier, graphiste

Céline Capélier, photographe

Les services de la Communauté de communes du Grand Pic Saint-Loup :

Services Technique, Communication, Juridique et Financier

Transmanudem, Agence de Transport d'oeuvres d'art (Mauguio)

Cardonnet Menuiserie (Saint-Mathieu-de-Trévières)

Trevelec, électricité (Saint-Mathieu-de-Trévières)

Decoration Peinture De L'herault 34, peinture (Montpellier)

Ira Imig, attachée de presse

Remercient également pour leur soutien :

La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Le Conseil départemental de l'Hérault

Mediaffiche

Languedoc Granulats

Haut-Lirou Pic Saint-Loup



RÉGIS ANCHUELO

LAETITIA ANDRIGHETTO
JEAN-CHARLES MIOT

ATELIER GEORGE
ÈVE ET LAURENT GEORGE

CERFAV
(MADE IN CERFAV)

ClAV
(MADE IN ClAV)

MANUEL DIEMER

GLASS ROOM
ENSAD DE NANCY

PHILIPPE GARENC

CHARLOTTE GAUTIER VAN TOUR

SATI MOUGARD

LAURA COUTO ROSADO

JEAN-BAPTISTE SIBERTIN-BLANC

MARIE-AUORE STIKER-METRAL

Halle
du
verre

HAUSSE DU VERRE
ET CENTRE VERRE
DU GRAND
PIC SAINT-LOUP

grand
pic
saint
-Loup

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES